

13^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Optimisme raisonné	97
ALZIARY : Notre Documentation	101
M. LALLEMAND : A propos de photo à l'Ecole . .	102
M. DAVAU : Vers un Dictionnaire scolaire . . .	103
R. LALLEMAND : Notre cartographie mobile . .	105
R. BOYAU : Espagne 1937. L'Huitre d'Arcachon	109
PAGES : Radio-Scolaire	110
VIGUEUR : Fondons des Groupes d'Education Nouvelle	112
E. FREINET : Naturisme	115
Revue - Livres - Manuels scolaires pour enfants	117

Pour vos
Etrennes

PENSEZ A NOS EDITIONS :
à nos DISQUES
à nos PHONOS
à nos APPAREILS DE RADIO

15 Décembre
1937

6

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement :

L'Educateur Proletarien, bi-
mensuel, un an 35 fr.
étranger 45 fr.

La Gerbe, tous les dimanches. 10 fr.
étranger H. 18 fr.

Brochures d'Education Nou-
velle Populaire, souscrip-
tion aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

LES « LOISIRS DIRIGES » DANS
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

L'institution de loisirs dirigés dans l'enseignement secondaire nous vaut un grand nombre de demandes et déjà de nombreux achats de matériel.

Lorsqu'il s'est agi de toucher l'intérêt spontané de l'enfant, on a fait le tour des méthodes et des publications et on a vu que seules nos réalisations permettaient des solutions pratiques au problème brusquement posé par les décisions ministérielles.

Nous sommes heureux et fiers de cette preuve de confiance. Nous tâcherons de la mériter davantage encore.

Pour répondre aux multiples demandes qui nous parviennent, nous sommes en train de préparer, en collaboration avec de nombreux camarades compétents, une brochure d'Education Nouvelle Populaire qui traitera des Loisirs dirigés, de l'Education physique, de la réduction des horaires, des films et des disques au service de l'enseignement, du théâtre, du guignol, du folklore.

Nous pensons sortir sous peu cette brochure.

En attendant, nous répondrons avec plaisir à tous les camarades qui nous consultent. Nous rappelons pour eux aussi que l'échange interscolaire serait un complément précieux de l'introduction de nos techniques et nous voyons très bien la possibilité de mettre en communication les écoles du second degré qui introduisent nos techniques.

Des fiches à remplir sont à leur disposition et nos services d'échanges interscolaires nationaux et internationaux sont à leur service. — C. F.

A VENDRE *Nardigraphe Export*, à l'état de neuf. Cause double emploi. Moitié prix.

S'adresser à G. Biéret, Tauxigny (Indre-et-Loire).

Le Congrès de Pâques à Orléans

Le Conseil d'Administration s'est prononcé, comme nous le laissons prévoir. Orléans a été désigné.

Nous nous en réjouissons. Nous sommes persuadés que tous nos bons amis du Loiret vont faire de leur mieux pour la préparation de ce Congrès qui, après notre si beau Congrès de Nice l'an dernier, doit marquer une nouvelle étape dans le développement de la C.E.L.

Préparez-vous à assister très nombreux à notre Congrès d'Orléans.

C. F.

.....

POUR VOS ETRENNES,
achetez

Nos éditions : Albums GGG, Collections d'Enfantines, Albums Gerbe reliés, abonnements Gerbe.

Achetez les DISQUES C.E.L.

◆

PENSEZ AUX ENFANTS ESPAGNOLS
Souscrivez pour leur entretien

.....

CHANGEMENTS DE TAIRES : (

Polices Standard, c. 10 : épuisées.	
Agrafes Pratic, le 100	7 50
Couleur Kaspar	4 50 et 9 »
Lino, le dm2	0 75
Rouleau caoutchouc	22 »
— nu	16 »
Rouleau encreur	18 »
— nu	13 »
Stencil pour limographe C.E.L., les 24..	17 »
Tif 130	13 »
Tif 150	10 »
Tif 140	20 »
Plumes Tif, l'une	0 75

Optimisme raisonné

Nos précédents articles nous ont valu de nombreuses lettres qui nécessitent quelques mises au point en cette période décisive de notre mouvement.

Nous recevons d'un de nos fidèles adhérents la lettre suivante :

« L'optimisme à petite dose est une chose excellente. Mais il me semble que, dans ton dernier article (n° 5 de l'E.P., 30 nov. 37) tu t'en verses un peu trop.

Certes, nos adhérents vont avoir, dans leurs classes, les coudées un peu plus franches ; et je m'en réjouis. Mais comme ils sont encore loin de représenter la masse, il est nécessaire de scruter aussi, soigneusement, les réactions de la majorité des collègues, et d'essayer de parer les chocs en retour.

Le nombre des « Nestor Hallan-Crerouge » (voir un récent numéro de l'Ecole Libératrice) n'est pas encore, malheureusement, négligeable. Tous ces Nestors (des deux sexes) sont très occupés en ce moment. Ils s'exercent au tour d'acrobatie pédagogique qui consiste à résumer les résumés et à faire ingurgiter par leurs patients, en 24 heures, ce qu'ils leur distribuaient en 30 heures jusqu'à ce jour. Ne t'y trompe pas. Ces gens-là sont les « bons maîtres ». Ils occupent les postes importants. Ils battent les records pour les mentions au C.E.P. Ils influenceront beaucoup sur les rapports des Inspecteurs d'Académie concernant les « Loisirs Dirigés ».

En général, nos Nestors ont déjà gonflé à bloc leurs 30 heures (problèmes, dictées, résumés de sciences, d'histoire, etc.). Ils ont ensuite débordé (devoirs du soir). Pourquoi ne leur viendrait-il pas tout naturellement à l'idée de faire « rattraper » à la maison les 6 heures « perdues » en classe ?

Et voici l'objet précis de cette note. Puisqu'on lit l'Educateur Prolétarien dans les hautes sphères, je te demande de rendre publique la proposition suivante :

— Une note ministérielle interdira de façon absolue la pratique des « devoirs à faire et des leçons à apprendre à la maison. »

— Les contrevenants seront passibles des peines suivantes : a) avertissement ; b) réprimande ; c) censure ; d) révocation.

Il est inhumain, et d'ailleurs parfaitement stupide, d'allonger, ou même de ne pas raccourcir la journée de travail de l'écolier alors qu'on réduit les heures de travail de l'adulte.

Pour ceux qui seraient étonnés ou même scandalisés d'une telle proposition, je n'hésite pas à affirmer qu'ils ignorent la profondeur du mal. Les Nestors d'ailleurs ne comprendront que ce langage. Et les autres se croient obligés de les suivre.

Mais je te demande aussi la permission de faire cette proposition sous le couvert de l'anonymat. On me lapiderait et je suis suffisamment abimé pour hésiter à courir ce risque.

Voilà qui nous place au cœur difficile du problème, là justement où nous voulons aller. Car c'est cette masse que nous voulons toucher et convaincre; c'est cette masse dont nous prétendons transformer les techniques.

Et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous entendons ce langage désabusé qui semble nous dire : Ne nous mêlons pas de ces gens-là ! Faisons notre petit travail tranquilles !

Oui, nous savons qu'il serait plus simple de créer et de mener un bon petit mouvement d'éducation nouvelle où n'entreraient que ceux qui auraient montré patte blanche d'éducateur libéré. Cela pourrait être une expérience intéressante. Mais nous ne désirons pas faire une expérience : l'expérience a été faite et répétée, et elle est concluante. Nous voulons, par nos techniques, réadapter et harmoniser la grande majorité des écoles populaires. Il s'agit là d'une entreprise donc nul à ce jour ne peut dire qu'elle soit présomptueuse.

C'est cette conception hardie de notre rôle possible qui fait que nous ne parlerons pas le même langage que notre correspondant anonyme. Il n'y a pas, pour nous, d'un côté notre expérience et nos techniques avec nos adhérents, et de l'autre la masse rétive du personnel. Nous sommes en plein dans notre élément d'éducation populaire et il nous faut bien ou suivre le courant ou réagir.

Nous réagissons.

Et nous conservons notre optimisme parce que nous avons appris à considérer, par delà les personnalités que nous côtoyons, d'autres questions essentielles de milieu et d'organisation qui suscitent toujours une très grande indulgence.

Nous connaissons le danger que signale notre camarade; nous savons que les méthodes traditionnelles ont encore d'innombrables fervents et que, quelle que soit l'ampleur prise par notre mouvement, presque tout reste à faire. Mais avons-nous pensé jamais que, sous l'effet d'une quelconque baguette magique, l'école ancienne allait disparaître, et avons-nous vraiment tort de considérer que le cercle que nous avons tracé va s'élargissant à un rythme et avec une sûreté et un enthousiasme qui nous donnent pleine satisfaction ?

Quant aux autres, à ceux qui n'ont pas encore compris, nous ne leur jetons pas la pierre.

Sommes-nous d'ailleurs bien sûrs qu'ils n'aient pas compris ? Et n'avons-nous pas d'excellents camarades que les conditions déplorables de l'école retiennent contre leur gré dans une voie dont ils sentent la malfaisance ? N'avons-nous pas même des adhérents qui, après avoir respiré l'air libre de nos techniques ont dû retourner à la mort des pratiques traditionnelles et qui ne trouvent parfois pas d'autre remède que de fuir un jour, à nouveau, un milieu impossible pour planter leur tente dans un village où on travaille enfin !

Oui, nous osons dire que, dans cette masse que stigmatise notre camarade, il y a une immense majorité d'éducateurs qui subissent le carcan, qui ont conscience du renouveau que nous annonçons et qui viendront à nous dès que les circonstances le leur permettront.

Mais le problème est plus complexe et nous nous trompons, et nous trompons nos camarades si, pour des commodités de raisonnement, nous le simplifions arbitrairement.

Il y a l'atmosphère de la caserne dans les grandes villes, il y avait les programmes — pour lesquels un pas vient d'être fait ; il y a le certificat d'Etudes que nous œuvrons à rendre le moins malfaisant possible. Il y a aussi les parents qui ne comprennent pas toujours, qui ont été tellement déformés par l'école qu'ils ne voient que l'acquisition et sont prêts à tout lui sacrifier, même la santé de leurs enfants.

Il ne faut pas dire qu'on peut, dans tous les milieux, transformer sa classe. Cela n'est pas vrai. Il faut travailler avec méthode et persévérance, et dans tous les domaines d'activité, à transformer les conditions qui sont faites à cette école afin que nos techniques puissent accomplir leur mission : locaux scolaires, décharge des classes, éducation des parents, etc...

Incriminons-nous les éducateurs qui tentent cette impossibilité de condenser en 24 heures ce qu'ils avaient déjà condensé en 30 ?

Mais leur avait-on proposé une technique qui rende inutile cette condensation ? Depuis des années l'école concentre sans cesse des acquisitions ; un dernier acte vient de se jouer : on ampute l'horaire, mais on n'a point dit aux éducateurs par quel moyen il était possible de solutionner ce problème insoluble : la société, les parents, réclament toujours une meilleure formation, toujours de plus solides connaissances. Ils ont raison. A nous les professionnels de trouver les moyens d'y parvenir sans danger mortel pour les enfants.

Or, ce serait faire injure au corps enseignant que de supposer que, dans la presque unanimité, il ne se rend pas parfaitement compte des tares de l'école. Il voit bien que le bourrage épuise maîtres et élèves, et sans grand profit. Mais quel autre chemin ! Ces éducateurs sont comme de pauvres soldats engagés dans un boyau : obus et mort en avant, impossible de reculer, impossible d'en sortir. Alors on continue : nous connaissons l'atmosphère et de meilleurs que nous sont allés ainsi, pendant des années, où ils ne voulaient point finir...

Que nous disions à ces éducateurs :

« Vos enfants vont à leur travail sans enthousiasme et sans espoir, comme le soldat dans son boyau. Mais il existe d'autres techniques de travail qui permettent le même rendement et parfois un rendement supérieur et qui donnent aux enfants confiance et enthousiasme. Vous pourrez alors réduire les leçons et les devoirs, réduire l'horaire. Nul ne sera lésé. »

L'instituteur dressera l'oreille. Et s'il est sûr de ce que nous avançons ; si un voisin qui a tenté l'expérience, lui affirme que cela est possible, neuf fois sur dix il quittera progressivement la tradition pour nous suivre.

Mais il faut travailler encore davantage à mettre définitivement au point nos techniques ; il faut mettre à la portée de tous le matériel nouveau. Il en est de même de toutes les inventions : tant que l'auto présente trop d'inconvénients, on garde la voiture avec son cheval. Le jour où l'auto est moins chère, plus facile à manier, moins dangereuse et plus pratique que la voiture à cheval, tout le monde abandonne la tradition. Combien en voyez-vous qui, dans ce domaine, restent fidèles à la tradition parce que c'est la tradition ?

Les éducateurs restent fidèles à la tradition, parce qu'ils ne peuvent pas, pour l'instant, faire autrement. Le jour où nos techniques auront vraiment

conquis leur place à l'école, les leçons, les devoirs, les manuels auront vécu.

Et d'entrevoir la réalisation possible, même lointaine, de ce rêve libérateur, nous est un très grand réconfort.

*
**

Le gouvernement de Front Populaire a libéré l'ouvrier du travail abrutissant et l'institution des 40 heures et des congés payés est considérée comme une des grandes révolutions de notre époque.

Cette même révolution n'a pas encore été réalisée pour les enfants et le père qui fait ses huit heures admet fort bien que ses fils travaillent encore le soir tard, alors qu'il lit paisiblement son journal ou soigne ses choux.

Il y a là une mesure urgente à prendre et il est excellent que ce soit nous qui en ayons l'initiative.

C'est, en effet, nous qui avons le plus réalisé pour qu'on réapprenne à considérer la dignité de l'enfant. Cet être qu'on croyait à peine apte à être commandé, nous avons montré ce qu'il était capable de réaliser quand il pouvait agir librement dans le sens de ses besoins.

Il faut que nous le défendions aujourd'hui contre l'abrutissement permanent des devoirs et des leçons.

Un principe doit être admis : L'enfant qui a besoin de jouer, de courir, de respirer, de dormir longuement, doit faire une semaine plus courte que les adultes. Trente heures par semaine sont suffisantes. Nous demanderons donc à nos camarades des départements de diffuser, et à nos amis à la Chambre de faire voter la motion suivante :

« La semaine de travail imposé ne doit pas dépasser, dans l'Enseignement primaire, trente heures par semaine.

« En conséquence, il est interdit aux éducateurs de donner, fors des trente heures régulières de cours, des devoirs supplémentaires qui seraient considérés comme une infraction à la loi ».

Nous allons rédiger à ce sujet une proposition de loi que nous demanderons à nos camarades de défendre à la Chambre.

*
**

Comment faire en trente heures ce qui en demandait 40 ou 50 crieront certains. Nous avons entendu les mêmes protestations quand les ouvriers ont arraché les quarante heures. Nous ferons la même réponse qu'ils ont faite à leurs patrons : Modernisez les installations, utilisez les usines, employez avec méthode l'effort humain, redonnez aux individus une dignité et une personnalité et le problème sera résolu.

Quant à nous, il nous est facile de dire à nos camarades :

— Vous comprenez les raisons d'humanité qui nous poussent à défendre l'enfant. Mais organisez nos classes selon nos techniques, adaptez le matériel nouveau, redonnez la joie et l'enthousiasme. Les trente heures alors seront suffisantes pour les besognes d'acquisition et d'éducation qu'on attend de notre école populaire. Et alors, par nécessité, s'accomplira une des plus grandes révolutions pédagogiques : Ce sera l'aube d'une éducation basée sur l'effort libre et voulu des enfants, sur la conception libératrice de notre belle tâche.

DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

LE FICHIER

Un peu d'historique

3. **Musée scolaire.** — Longtemps, il fut un entassement quoique distribué en : géologie, zoologie, histoire... J'ai poussé le classement jusqu'à l'élément simple pour le cataloguer dans le répertoire.

J'ai confectionné des boîtes de cm. 44 x 41. La profondeur est soit de 15, soit de 11 cm. L'intérieur est subdivisé différemment : les unes de 20 cases égales, d'autres en 24; certaines ont des casiers longs — pour y loger notamment un tronçon de colonne vertébrale de chèvre... Dans toutes les boîtes, les bords sont plus hauts que les cloisons intérieures. Les éléments ne débordent pas non plus. Le premier détail permet une meilleure préhension; le deuxième permet l'empilage, à défaut de tiroir.

La caisse est numérotée en chiffres romains et chaque case en chiffres arabes. Ainsi caisse VI case 17 on trouve une pointe de harpon préhistorique (reproduction en plâtre rapportée des Eyzies). Et c'est référencé à 2 articles du répertoire : harpon, préhistoire.

4. **Milieu** — Ici je consigne les illustrations, les documents vivants, établis. Ainsi à l'article « Style roman », en face : milieu, j'ai noté « l'abbaye de Thoronet »; à « sarcophage » : tombeau de Saint-Victor (car à ce lieu dit, git dans dans des broussailles un sarcophage gallo-romain que les gens ont dénommé tombeau de Saint-Victor.)

Enrichissement du fichier. — On comprend facilement maintenant comment on peut introduire à l'infini de nouveaux documents dans le fichier. Toutes les formes y ont accès. Les formats vont du 9X14 (cartes postales) au cm. 60 x 29 (format de l'illustration). Lorsqu'un document nouveau se présente, il faut identifier son intérêt à un ou plusieurs termes. Car les êtres se nomment, les faits se citent, les idées se communiquent, les sentiments s'expriment par des mots. Discerner le vocable évocateur est la tâche la plus délicate de ce travail. Il est bon de s'y employer à plusieurs. L'un « voit » ce que l'autre n'a pas « vu ».

Un autre écueil à éviter c'est l'encombrement. On l'évite facilement car on devient de plus en plus difficile quand on se sent bien garni.

D'autre part, un fichier doit contenir un minimum de documents pour être utilisable.

Voilà quatre ans que je travaille au mien. C'est seulement cette année que je l'ai utilisé assez régulièrement. Ce délai n'est qu'une indication personnelle.

Utilisation du fichier. — L'organisation a été recherchée en vue d'une utilisation maximum par les élèves : pour le travail collectif comme pour le travail individuel. Ils collaborent d'ailleurs étroitement à l'enrichissement du fichier.

1. **Utilisation par le maître.** — La préparation personnelle de la classe donne son maximum de rendement avec le moins de travail immédiat possible. Pour chaque leçon le maître note les articles à consulter. Instantanément, il réunit une abondante documentation dans laquelle il peut puiser. Nul embarras entre autres pour trouver la récitation ou le chant adapté à l'intérêt du moment.

2. **Utilisation par les élèves.** — Les élèves comprennent facilement le système de classification. Sur un sujet donné ou libre, ils établissent la liste des articles à consulter. Ils réunissent les fiches du répertoire alphabétique. A l'aide de celles-ci ils recueillent les documents dans les différentes parties du fichier : fiches, références, musée scolaire. Ils choisissent ce qui leur est utile. Puis ils reclassent ce qui ne leur sert pas. Le travail terminé, ils remettent les documents à leur place.

Il n'y a qu'une chose qui leur est formellement interdite : c'est de reclasser les articles du répertoire. Je m'en charge afin de réduire les erreurs de l'ordre alphabétique qui sont vraiment désastreuses.

La classification que je donne est toute personnelle.

Il en existe une générale, internationale, universelle, pourrait-on dire, c'est la classification décimale.

ALZIARY, Le Thoronet (Var).

• •

FICHIER

MULTIPLICATIONS-DIVISIONS

A l'heure qu'il est, tous les souscripteurs doivent avoir reçu le Fichier complet qui est un incomparable outil de travail.

Il ne nous reste plus que quelques exemplaires, et comme les demandes ne cessent de nous parvenir, nous étudions,

avec notre ami Mawet, la possibilité d'une réédition commerciale.

Au terme de ce travail, nous nous devons de rendre un hommage reconnaissant aux deux ouvriers essentiels de l'œuvre réalisée : Lallemand, des Ardennes, qui a adapté l'œuvre de Washburne et qui a dirigé l'édition avec une patience et une compétence exemplaires ; notre camarade Bonfils, de Nîmes, qui, pour nous aider dans cette réalisation n'a pas craint de donner, après son travail, quelques centaines d'heures, et bénévolement, pour un travail dont on mesure fort mal les difficultés techniques.

Nos remerciements aussi à Washburne qui nous a si aimablement autorisé à adapter son œuvre, et à la maison éditrice qui a consenti à nous céder une partie de ses droits. — C. F.

NOS BROCHURES d'Education Nouvelle Populaire

A voir le succès croissant de cette collection, nous pouvons nous persuader que la publication de ces brochures fera date dans notre mouvement.

Le n° 4 va sortir incessamment : il est entièrement consacré à notre Fichier scolaire coopératif. Le n° 5 sera probablement : Principes d'alimentation rationnelle, nouvelle édition totalement refondue — et abrégée, hélas ! — du livre d'Elise Freinet.

Nous donnerons ensuite en collaboration avec L. Mawet et L. Vincent, une brochure sur l'Imprimerie à l'Ecole maternelle, à moins que soit prête avant la brochure urgente que nous annonçons d'autre part sur Les Loisirs dirigés.

Continuez à diffuser cette collection (remise, 30 %). Recueillez des souscriptions.

C. F.

QUELLE ENCYCLOPÉDIE CHOISIR ?

Nous avons signalé à diverses reprises le puissant intérêt que présenterait pour le travail nouveau une des belles encyclopédies illustrées qui sont des merveilles d'édition — même si elles sont trop exclusivement conçues pour les adultes.

Notre camarade Felberg, de Les Voivres par Bains-les-Bains (Vosges), nous écrit : *Je désirerais acheter une encyclopédie qui nous serait utile pour la documentation. Laquelle me conseilles-tu ?*

Je crois qu'il en existe trois : l'Encyclopédie Quillet, une autre publiée sous la

direction de De Monzie, je crois, et le Larousse universel.

Enfin, donne-moi ta documentation et ton avis.

Bien cordialement.

FELBERG.

Nous reposons la question et nous demandons aux camarades qui connaissent ces diverses encyclopédies de nous aider à renseigner les camarades. — C. F.

REPOSE POUR LALLEMAND

J'emploie depuis plus d'un an le microscopique « Kallistos » de chez Nathan qui me donne des résultats remarquables étant donné le prix d'achat actuel : 42 fr.

Il m'a permis une cinquantaine d'observations très intéressantes, complètement réalisables par les enfants eux-mêmes.

(Des détails sur la plupart de ces préparations ont été envoyés à « l'E. P. »).

G. VOVELLE,

Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir).

A propos de Photo à l'Ecole

Le pire ennemi, comme du reste le pire ami, c'est l'ambition. On photographie une scène où vivent les enfants, mais on en veut bientôt cliquer un dont le geste est à retenir : tenue de l'outil à graver le lino, de la navette du tissage ; puis une tête un jour de fête scolaire ; puis on veut photographier un outil : détail d'une machine, puis un animal : chat à l'affût, puis un insecte : papillon de ver à soie qui pond dans une boîte. Il faut se rapprocher toujours plus près, et les mises au point deviennent impossibles à 1 mètre pour les appareils bon marché dits « box » sur lesquels le camarade Roger Lallemand demande des renseignements.

Pour les insectes, le rapprochement à 20 centimètres est nécessaire. Si je ne craignais pas de décourager les fortunes modestes, je dirais qu'une mise de fonds de 300 francs me paraît un minimum. Mais quelles satisfactions ! Cela vaut bien de se saigner pour acheter un appareil de T.S.F. alors que les postes émetteurs sont tellement défectueux. On parle de possibilité d'achat d'une camera pour une région d'imprimeurs. Pourquoi pas un appareil photo à utiliser par roulement ? On pourrait envisager pour les bricoleurs une petite série d'articles où des tours de main seraient expliqués. Je m'en chargerai volontiers si cela peut intéresser les camarades.

Mais d'abord, la question prix va de pair avec la question de complication de l'appareil. Et nos enfants s'en sortiront-ils? Oui, avec le maître auprès, parce que la pellicule gâchée l'obligera à être là. De plus, un appareil insuffisant ne donnera pas de résultats, ni bons ni mauvais: il ne pourra pas en donner du tout, sauf à 2 mètres au moins. Les sujets les plus passionnants sont en deçà. Et puis on finira toujours par penser un jour ou l'autre à l'agrandissement (j'en parle par expérience) et peut-être aussi à la projection (c'est plus délicat, mais le cartoscope serait là, sinon la lanterne

magique qui n'utilise que le diapositif). Alors la qualité du cliché entre en jeu, car un cliché médiocre, s'il donne une gentille épreuve par contact est inutilisable en 13x18 seulement.

La photo n'est pas un monde où l'on s'égare. Il y a des formules éprouvées et des trucs de bricoleurs. Ouvrons-nous une rubrique? Seule, la mise de fonds est un sérieux obstacle, j'en conviens, et il faudrait être sûr de ne pas barbouiller des colonnes inutilement. Répondez par la voie de l'E. P. et nous en recauserons.

MAURICE LALLEMAND.

Vers un Dictionnaire Scolaire

Deux conceptions viennent d'être exposées à cette place. Lallemand voudrait un ouvrage très bon marché, qui soit une nomenclature et non une encyclopédie. Des explications extrêmement brèves, très simples, même « bêtes ». Tous les mots, dans leur ordre alphabétique. Et pas d'illustrations.

Je voudrais, quant à moi, ai-je dit, un dictionnaire expurgé de tous les mots désuets, de tous les mots savants que j'ai toujours ignorés et que je n'ai jamais eu besoin de chercher, ni au temps de mes modestes études, ni depuis 20 ans que j'enseigne. Mais des explications précises, plutôt que longues, de tous les mots conservés; un exemple de l'emploi de chacun, et, si possible, toutes illustrations utiles.



La question « illustration » est uniquement affaire de prix de revient; elle ne peut se discuter que chiffres en main. Les petits dictionnaires bon marché (Azéd, de chez Hatier; Petit dictionnaire Paul Augé, de chez Larousse) valent actuellement une douzaine de francs, c'est un prix abordable aux petites bourses. Je pense que la place gagnée par la suppression des mots inutiles pourrait être employée par les dessins illustrant certains des mots conservés. Une illustration n'a pas besoin d'être grande pour parler aux yeux et fixer un mot avec une précision que ne peut égaler la meilleure définition. « Un court croquis m'en dit plus long qu'un long discours », disait, paraît-il, Napoléon. Certes, je pense comme Lallemand: inutile de représenter un arrosoir, pas plus qu'un porte-plume, une fourchette, un fourneau de cuisinier, un chat ou une pomme. Mais l'enfant qui

cherche le mot « triton » serait content de voir comment se présente ce curieux animal qu'il n'a pas forcément aperçu sur la vase d'une mare ou qu'il a pu rencontrer sans en connaître le nom.



Quant aux mots éliminés, pour en revenir à la page que le hasard seul m'a fait prendre comme exemple, ai-je besoin d'insister sur l'inutilité pour un enfant de nos classes primaires, et même pour le commun des adultes, des termes triduum, triennium, triérarchie, trière, trifide, trifolium, triforium, trigame, trigamie, trigaud, trigauder, trigémellaire, triglyphe, trigonocéphale, trigyne, trigynie, trilithe, etc... qui encombrant une colonne?

Ce n'est pas, je pense, de ces mots difficiles, techniques ou pédants, dont Lallemand veut parler en disant que ce sont ceux-là surtout qu'on a besoin de chercher. Les mots que nous cherchons le plus dans ma classe sont, au contraire, des mots usuels, parfois des mots très simples, comme le mot « triste ». Le mot « triste », en effet, n'est pas toujours « le contraire de gai ». L'enfant a besoin de s'initier à ces sens différents du mot le plus simple. Il faut qu'il puisse trouver seul, en ouvrant son dictionnaire, la différence qu'il y a entre « un monsieur triste » et « un triste monsieur », entre un « gros bébé » et un « gros bourgeois ». Car nos jeunes élèves ignorent généralement (faites-en l'expérience, amis lecteurs). Pour arriver à ce résultat, il est donc indispensable que le dictionnaire consulté donne pour chaque expression un synonyme et un contraire. Oui, le sens initial peut être connu de tous: une

figure triste, une grosse pomme. Mais le second sens n'a parfois rien de commun. Exemples dans les phrases ci-après : « Cet homme, qui ricanait toujours, était un triste personnage ». « Ce visiteur, si fluet, était le plus gros bourgeois du canton ». Et tous ceux qui ont l'habitude des commissions d'examen savent bien que c'est précisément dans l'explication de ces mots d'apparence simple que se perdent les candidats.



Je ne suis pas pour l'explication superficielle qui, non seulement n'explique rien, mais induit souvent en erreur.

Des explications superficielles, les dictionnaires actuels en sont farcis, et c'est ce que je leur reproche le plus. En veut-on un exemple vécu ? Hier, nous lisions un texte sur les vendanges et voici les élèves arrêtés par cette expression : « Les vendangeurs mangeaient sans lésiner ». Les dictionnaires ouverts (Petit dictionnaire cité plus haut, page 388), nous trouvons :

Lésiner : user de lésine.

Nous ne sommes pas plus avancés. Cherchons « lésine » :

Lésine : ladrerie sordide.

Encore deux mots inconnus des élèves. Machine en arrière : voyons d'abord « ladrerie » :

Ladrerie (premier sens) : hôpital pour lépreux.

Un élève pense avoir trouvé le sens : « Les vendangeurs mangeaient beaucoup, sans peur de se rendre malades et d'aller à l'hôpital. » Ses camarades veulent bien. Je proteste : cherchons encore :

Ladrerie (deuxième sens) : maladie du porc produite par la présence des cysticerques (?).

Une autre main se lève. J'entends : « Ils mangeaient du salé fait de viande saine... » Nouvelle erreur, qui me semble plus grossière encore que la première, mais qui n'étonne pas la classe. Arrivons-en au troisième sens :

Ladrerie : avarice sordide.

Quelques enfants peuvent définir l'avarice, mais ce « sordide », qui revient, reste de l'hébreu. Cherchons toujours :

Sordide : sale, dégoûtant. Avarice sordide : excessive.

Excessive : qui excède la mesure.

Si la comédie n'avait assez duré, on pourrait continuer par le mot « excéder ». Mais, ne sommes-nous pas déjà excédés nous-mêmes de tant de recherches ?

Cet exemple me permet de montrer ce qu'on attend d'un bon dictionnaire : trouver tout de suite l'explication exacte, clairement exprimée. Quelque chose comme ceci :

Lésiner : pousser l'économie jusqu'à l'avarece ; se priver plus qu'il n'est raisonnable.



Pas de mots scientifiques et techniques dans les explications, dit Lallemand. Dans les explications, d'accord. Mais si, en ce qui concerne les animaux, les plantes, les instruments, etc., on veut ajouter aux explications quelques phrases documentaires, comme je l'ai fait pour « triton » et « trocart », où est le mal ? Les mots batracien et métamorphose, qu'on me reproche, ne sont pas à rejeter, puisque nous devons, de par le programme de sciences qui nous est imposé, les employer. « Citez des animaux qui subissent des métamorphoses et expliquez en quoi cela consiste ». « Citez un batracien et décrivez-le ». Deux questions que l'on demande assez fréquemment de traiter au C.E.P. Il importe donc que les enfants connaissent le sens de ces termes. Il n'y a d'ailleurs aucune raison d'ignorer « batracien » si on connaît « mammière, oiseau, reptile et poisson ».



Lallemand semble d'accord avec moi pour grouper les mots de même famille à la suite du mot principal. Il fait seulement remarquer qu'il existe déjà des dictionnaires étymologiques fort bien faits. Peut-être. Mais il faudrait alors acheter un dictionnaire-répertoire type Lallemand, un dictionnaire étymologique, un dictionnaire encyclopédique, et même un dictionnaire grammatical pour l'orthographe des verbes et des accords particuliers. Trop de livres pour nos pauvres écoles...

N'ayons pas peur de mettre dans le petit ouvrage que je souhaite trop de renseignements sur les mots qu'on y conservera.

Signalons « attrister » à la suite de « triste », « félin » à la suite de « chat », parce que cela rendra service de les trouver à cette place. De même qu'on n'hésitera pas à mettre « aquarelle, aquarelle, aqueux... » et « hydrophile, hydrogène... » après le mot « eau » en indiquant le rapprochement. Bien entendu, chacun de ces mots devra être indiqué pour mémoire à sa place alphabétique (avec la mention : voir à telle page).

Indiquons, pour un nom ou un adjectif à féminin ou pluriel exceptionnel, quel est ce féminin ou ce pluriel. N'omettons pas les particularités de conjugaison des verbes irréguliers, afin que le dictionnaire ne soit pas un guide orthographique que pour les mots d'usage.

Faisons suivre chaque nom d'un numéro renvoyant au fichier. Pourtant, j'aimerais mieux un « blanc » qui permettrait à chaque classe d'adopter le système de classification qui lui plaît. Mais, d'une façon ou de l'autre, l'idée est bonne.

Et nous aurions ainsi un volume assez modeste qui pourra devenir le véritable bréviaire de l'écolier.



La question du « Dictionnaire C.E.L. » pourrait être soumise au Congrès de Pâques. Mais d'ici là, il faudrait avancer. Il n'y a pas que Lallemand et moi qui nous intéressions à la question. Je désirerais qu'un grand nombre de camarades abonnés à « L'Éducateur Prolétarien » se prononcent. Pour cela, voici ce que je propose :

Prenez un dictionnaire bien connu de tous, le « Nouveau Petit Larousse illustré ». Choisissons une moitié de page, par exemple la première colonne de la page 379, qui va de « estrand » à « établir ». J'indique celle-ci parce qu'elle contient des termes beaucoup plus variés que celle que j'avais analysée précédemment. Que Lallemand veuille bien nous dire comment il la présenterait. Je ferai de même de mon côté. D'autres aussi, j'espère. Et, ainsi, nous aurons une base de discussion précise.

Il faudrait encore que le plus grand nombre possible de camarades répondent aux questions suivantes :

1. Les dictionnaires actuels peuvent-ils suffire ? Ou est-il souhaitable d'en éditer un qui réponde mieux aux besoins scolaires ?

2. Le dictionnaire scolaire doit-il, ou non, être illustré ?

3. Doit-il, ou non, être expurgé de certains mots inutiles ?

4. Doit-on en faire un bref répertoire, ou, au contraire, y condenser des renseignements d'ordre orthographique, étymologique, documentaire ?

5. Doit-il, ou non, comprendre les principaux mots historiques et géographiques ?

6. Le cas échéant, la partie historique et géographique doit-elle être mise à part ou distribuée parmi les autres mots ?

M. DAVAU, la Noiraie-Amboise.
(Indre-et-Loire).

Notre Cartographie mobile en Géographie

Il est possible que dans un sursaut de mécontentement, quelque lecteur murmure : « Ce Lallemand, il n'est jamais content. »

C'est vrai, je ne suis pas content du tout, mais j'espère que Freinet pardonnera mes intentions de démolisseur en pensant, comme il le dit, que je suis « l'homme-fiches ». Cette affirmation n'est pourtant pas tout à fait vraie. Je voudrais bien en avoir fini avec cette réorganisation de la documentation et de l'étude sur fichiers. Je devrais donc me réjouir que le fichier de cartes se fasse sans que j'y participe. Mais voilà précisément qu'au moment où le travail est en préparation, j'arrive, avec mon allure sectaire et impitoyable.

Je ne m'élève pas contre cette idée de collaboration, chaque collègue envoyant une carte très simple de son département, *parce que chacun, dans son département, peut facilement l'établir.*

Mais là s'arrête la division par départements. Pour la suite, voici ce que je demande, avec une *très grande insistance* : chacun de nous, dans sa carte du département aura eu le soin de délimiter les régions *naturelles* dominantes : région montagneuse ou montueuse, plaine, sables avec pins, cultures en terre grasse, etc...

J'admets bien que les départements sont « à peu près » de même dimension, mais ce découpage arbitraire ne me dit rien qui vaille.

Il vaudrait mieux isoler, non le département, mais *la région*, sur chaque fiche séparée. On peut évidemment objecter que les régions ne se délimitent pas *nettement*. C'est quelquefois vrai. Mais j'ai vu moi-même des régions changer dans l'espace de quelques *mètres*. Par exemple, j'ai vu se terminer brusquement les sables avec pins dans la Gironde, et commencer immédiatement la terre cultivable. J'ai vu la plaine vallonnée s'arrêter au Gave de Pau, et une montagne de 850 mètres s'élever immédiatement sur l'autre rive, l'Estérel commencer brusquement, et les Alpes se casser au Plan du Var, dans les Alpes-Maritimes. Chez moi, il y a deux Ardennes, même dans le vocabulaire professionnel (on est « du

Abonnez-vous à

LA GERBE

sud » ou du « nord ») nettement délimités.

La géographie basée sur le département n'a aucune signification, ni aucun usage, puisque l'on ne demande plus de connaître par cœur des listes de préfectures ou de sous-préfectures.

Par contre, c'est la géographie par région, la géographie du travail qui nous intéresse. Dans chaque région, la vie diffère, parce que la nature et les productions diffèrent, parce que le travail diffère. Si ces distinctions ne sont pas absolues, du moins ont-elles une grande signification.

Laissons donc un éditeur quelconque s'occuper — si ce n'est déjà fait — de l'étude comparative des départements, en les imprimant sur des fiches.

Quant à nous, un travail plus délicat, mais plus intéressant nous sollicite : la « cartographie mobile » des régions naturelles de la France.

Comment l'établir ?

Je serai moins absolu dans les différentes manières de présentation que sur le principe général. Mais je suggère les idées suivantes :

1° Si l'édition se fait en noir, il faut, par le tracé de traits les plus fins possibles, délimiter les couleurs (teintes légères) que les enfants peuvent y ajouter.

2° Il faudrait, non pas envisager les régions selon la mode habituelle (manuel s'inspirant des autres manuels et se limitant à des plans généraux), mais puiser à la source : ce qui a pour effet de limiter l'étendue des régions. Nous n'aurions donc pas la région des Pyrénées, ce qui ne signifie pas grand'chose, bien que ce soit l'une des plus caractéristiques dans leur ensemble, mais : le Pays Basque, avec ses habitudes très spéciales ; le Roussillon, les Causses, la Beauce, la Basse-Normandie, la Champagne pouilleuse, la Champagne humide, etc...

3° On le voit, chaque petite région très caractéristique a son nom naturel, qui lui est resté malgré les exigences de la poste en fait de départements. Mais dans chaque région, il existe deux grandes vies distinctes et des productions particulières : la vie agricole qui caractérise surtout le pays, la vie industrielle qui peut varier dans une même région, avec par exemple de ces particularités comme les sources d'eau chaude.

Avec chaque région, nous pouvons donc établir un récit de la vie des gens de la campagne, et décrire les industries particulières, puis les mœurs spéciales, sui-

vant un plan inspiré de la classification, toujours le même. La carte ne peut et ne doit être qu'un guide.

Ces études du travail dans chaque région sont déjà en cours dans « La Gerbe régionale » et il est essentiel qu'elles soient faites avec la collaboration des enfants.

4° Toutes les cartes doivent être tracées à la même échelle, pour que les dimensions relatives apparaissent, comme en histoire apparaissent les époques dans la chronologie mobile.

5° Cette division par régions simplifie grandement nos fichiers, puisque les fiches éditées, ou celles qu'on peut établir par des articles, etc. se situent déjà dans le cadre régional. Tel caractère de la vie en Sologne, telle fête bretonne, etc... Les journaux locaux eux-mêmes tiennent compte des régions naturelles dans leur présentation, la relation des fêtes locales, etc...

6° Répétons que la division par départements n'est même pas utile pour les Postes, puisque chacun a l'habitude de mentionner automatiquement sur son adresse le nom du département.

7° Il faut s'entendre sur la façon de représenter les différents accidents de la carte.

8° Une fiche pourra, si c'est nécessaire, donner un plan de regroupement des petites sous-régions par grandes régions. C'est à voir.

9° Les cartes se trouvant à la même échelle, l'enfant pourra découper un fichier sur deux pour en faire un jeu de patience beaucoup plus passionnant que ceux qu'on vend dans le commerce. Il pourra aligner les régions pour illustrer un voyage, etc...

10° Les lieux historiques porteront simplement une date.

11° Toutes les indications de détail : villes, accidents de terrain, cours d'eau, etc., etc... devront être écrites en caractères très fins, juste pour être lisibles, de façon à éclairer encore la carte et pour l'utiliser comme carte demi-muette. Les noms des fleuves ou rivières, quand c'est possible, seront marqués près de la source. (Sur une carte d'ensemble, ne les marquer que là, et, pour le fleuve principal, à l'embouchure).

12° Ne porter aucun détail inutile : rien que ce qu'un enfant doit savoir. Les détails peuvent être trouvés sur l'Atlas de la classe, indispensable. (Nous aurons à en parler un jour), ou sur le

dictionnaire, qui renvoie aux cartes de l'Atlas.

13° Si l'échelle 1 m/m au km. est possible, quitte à utiliser les doubles fiches, nous pourrions lire les distances à vol d'oiseau au double décimètre. De plus, l'échelle pourra être la même que celle de la carte murale (1 m. pour le dessin de la France). L'avantage n'est pas à négliger.

14° Sur chaque fiche, figurerait donc également ce qui n'a pu être placé sur la carte, entre autres : les particularités, les curiosités marquantes. Pour les Ardennes, j'indiquerais, par exemple, qu'à Mézières, chef-lieu du département, il n'existe même pas de gare des chemins de fer de l'Est : on va prendre le train à Charleville.

J'aurais voulu depuis longtemps réaliser ces cartes par régions caractéristiques : la Vendée, le Pays Basque, le Berry, etc., qui reflètent bien mieux la géographie. J'aurais voulu les faire sur papier-toile (ce serait fait si ce n'était si cher). Elles auraient pris la forme même de la région. Elles auraient porté 3 ou 4 œillets de façon à les fixer facilement les unes près des autres avec des punaises.

Un autre point de l'enseignement de la géographie : on a l'habitude d'étudier séparément : montagnes, cours d'eau, côtes, productions, etc... sans s'occuper pour ainsi dire du voisinage, de l'ensemble. On ne retrouve la synthèse que dans l'étude des régions.

Si un cours d'eau est étudié, par exemple, je propose que cette étude soit déjà faite dans l'ensemble ; de même que l'étude de la grammaire se fait dans un texte où figurent d'autres notions que celles qu'on examine actuellement, de même qu'en étudiant une langue, on peut acquérir des formes que l'on ne comprend pas encore grammaticalement. Lorsque nous voyageons, nous ne portons pas toute notre attention uniquement sur les cours d'eau. Lors de l'étude topographique d'un cours d'eau, il ne sera donc pas mauvais du tout de placer côte à côte les régions qu'il traverse, et de l'étudier dans cet ensemble. Et c'est très possible. Seulement, il faut adopter des procédés très clairs et n'indiquer que l'essentiel. Il faut surtout ne pas découper arbitrairement notre pays en districts administratifs, intéressants seulement pour les services de

la Préfecture, ce qui constitue un encombrement de plus. Il ne faut pas craindre, par contre, de prolonger une région à l'étranger, puisqu'elle ne s'arrête pas à la frontière. Indiquer celle-ci, simplement, par une ligne jaune. De cette façon, l'enfant jette déjà un regard chez nos voisins et y trouve des traits de ressemblance avec notre pays.

Couleurs à adopter : montagnes, bistre. Eau, bleu. Elevage *en grand*, vert pâle (il y a de l'élevage partout). Forêt, taches vert foncé (ces taches ne masquent pas le bistre-montagneux). N'indiquer que les grandes forêts : il y a des petits bois presque partout. Grande culture du blé ou du seigle, jaune pâle. Vigne, taches mauves. Charbon, noir. Minerais de fer, rose vif. Régions industrielles importantes, rose pâle, tacheté. Chemins de fer, rouge. Je n'ai pas jugé nécessaire de tracer les routes nationales, au réseau compliqué, et dont l'étude n'est ni nécessaire, ni demandée. (Il y a partout des routes : il suffit de connaître les grandes villes pour savoir que le réseau entre ces villes est complet ; ne pas les indiquer sur nos cartes). Les chemins de fer peuvent être réduits sans risque à des lignes droites partout où c'est possible. Il y a de gros avantages à le faire.

Sur nos fiches, tout sera tracé en traits fins. Les enfants aiment colorier et auront tôt fait de repasser les chemins de fer à l'encre rouge, les cours d'eau à l'encre bleue, etc. Toutes les teintes formant tache doivent être atténuées : un simple frottis au crayon.

J'ai essayé ces teintes et elles donnent des cartes très claires si les mots sont inscrits en caractères fins et en script.

Pour les montagnes, délimiter seulement le massif, à partir de 200/300 mètres. Je ne vois même pas la nécessité de prévoir deux teintes, la deuxième pour les altitudes supérieures à 2.000 mètres, puisque les altitudes très importantes indiquent en chiffres les sommets les plus élevés.

Cette carte de France par régions, simple et claire, peut être *unique* si nous sommes partisans de ne pas isoler à l'excès les notions étudiées, si nous envisageons notre pays selon ses régions naturelles et ses productions, selon ses ressources et *son travail*. Sans aucun renvoi que le nom même de la région, nous trouverons dans notre fichier ou notre bibliothèque de travail tout ce qui est

susceptible d'illustrer, d'enrichir notre connaissance. (Rôle semblable à la chronologie mobile d'histoire).

La carte de France par départements n'offre aucune de ses ressources. Elle existe déjà, très bien faite dans certains atlas. Nous n'aurons réalisé là qu'un manuel sur fiches, qu'un fichier sans contacts avec le fichier documentaire, puisque dans ce dernier figurent des textes littéraires s'attachant particulièrement à des régions empiétant sur plusieurs départements (ou fractions).

Que, dans chaque département (parce qu'il existe des annuaires des postes et des géographies par départements), un collègue trace une carte très simple en traits fins, selon des directives précises. Que le camarade centralisateur néglige alors les limites administratives pour ne s'attacher qu'aux limites de régions (même si quelquefois elles restent approximatives, *comme tout travail d'ensemble d'ailleurs*). Qu'il indique ces limites en pointillé très fin (qui ne sera pas colorié par la suite), en adoptant le principe : *une fiche par petite sous-région* (Champagne humide et Champagne pouilleuse séparées, etc...).

Voilà ce que je propose. Si d'autres critiques se font jour, j'en serai le premier réjoui.

ROGER LALLEMAND.

P.S. — La carte une fois réalisée, pour préciser les productions agricoles, utiliser de *toutes petites* vignettes représentant un mouton, un bœuf, un cheval, une poule (Bresse), un épi de blé, de seigle, etc...

NOS ECHANGES

On me demande : un camarade imprimeur des équipes 3 ou 4 n'assurant qu'une correspondance mensuelle qui pourrait adresser de temps en temps un lot de 25 imprimés semblables à une autre école ; une correspondance journalière et éclipse quoi ! Me faire proposition et mettrai en relations.

Je recommande à tous les imprimeurs de me faire le service de leurs journaux scolaires.

ALZIARY,
Le Thoronet (Var)

Correspondances Interscholaires Nationales

EQUIPE 23

(à compléter)

1. Mme Coqblin, à Mhère (Nièvre).
2. Mlle Poignon, collège de garçons, à St-Dié (Vosges).

EQUIPE 39

(complément)

8. Million, à Bonnelles (Seine-et-Oise).

EQUIPE 310

(à compléter)

1. Coqblin, à Mhère (Nièvre).

EQUIPE 42

1. Mme Richard, à Thon-les-Vosges (Vosges).
2. Bournichou, à St-Front-d'Alemps (Dordogne).
3. Million, à Bonnelles (Seine-et-Oise).
4. Jabouille, à L'Absie (Deux-Sèvres).
5. Michaut, à Chassignelles, par Ancy-le-Franc (Yonne).
6. Caminade, à St-Martin-du-Touch, Toulouse (Haute-Garonne).
7. Faury, à Noailhac (Tarn).
8. Chautard, à Orcet (Puy-de-Dôme).

EQUIPE 43

(à compléter)

1. Icardo, à Drap (Alpes-Maritimes).

EQUIPE 53

- 1 et 2. Mlle Bénit, à Créchy (Allier) et Mlle Bellet, à St-André-sur-Vieux-Jonc par Corgenon (Ain).
3. Sportissen, à Puy-St-Vincent-les-Pins par L'Argentière (Hautes-Alpes).
4. Roujeau, à Saillat (Haute-Vienne).
- 5 et 6. Mme Bournichou, à St-Front-d'Alemps (Dordogne) et Benoit, à Le Pendedis (Lozère).
7. Robert, à Licy-Clignon par Monthiers (Aisne).
8. Alliot, à Chareil-Cintrat (Allier).

EQUIPE 54

(à compléter)

1. Chevallier, à Vaupillon par La Loupe (Eure-et-Loir).

Les camarades insuffisamment pourvus peuvent compléter leurs échanges par relations personnelles avec ceux des équipes correspondantes. Pour cela, souvenez-vous de la convention. Les numéros commençant par 1 groupent les classes de petits, par 2 les moyens, par 3 les moyens et les grands, par 4 les grands, par 5 les écoles mixtes.

Les camarades des équipes 5, 51, 52, 53, 54 sont invités à échanger leur journal avec le camarade algérien Suet Makhouf, instituteur aux Medjajas par Orléans-Ville (Alger).

ALZIARY, Le Thoronet (Var).

Cinéma

EN SOUSCRIPTION :

« ESPAGNE 1937 »

1.000 METRES DE FILM mis en circulation par la Section de Propagande de la GENERALITE DE CATALOGNE, qui vient de nous accorder l'autorisation de tirer en formats réduits ses bandes sur :

- A) *L'accueil des Réfugiés ;*
- B) *Les réalisations scolaires de la République Espagnole ;*
- C) *La transfusion du sang au front.*

Camarades, ces films vont être réalisés en 4 BOBINES SUPER-BABY DE 100 m. et en 4 BOBINES DE 16 m/m. Mais pour cela il nous faut des fonds.

De plus, ces bobines devraient être dans toutes les cinémathèques et pas seulement rouler. Faites-en donc l'acquisition. Le prix d'édition sera d'ailleurs abaissé pour les souscripteurs au prorata des souscriptions reçues :

Sélection en 2 bobines de 100 ^m 9 ^m /m5	450 fr.
Sélection en 2 bobines de 120 ^m 16 ^m /m	875 fr.
Film entier en 4 bobines de 100 ^m 9 ^m /m5	850 fr.
Film entier en 4 bobines de 120 ^m 16 ^m /m	1700 fr.

Si vous ne pouvez acquérir le film, adressez votre obole pour aider à l'édition. Vous le recevrez en location, défalcation faite de votre versement.

Adressez vos souscriptions à BOYAU, à St Médard en Jalles, et écrivez-lui pour tous renseignements.

EN SOUSCRIPTION :

« L'HUITRE D'ARCACHON »

de R. BOYAU

Une belle réalisation de la Coopérative de l'Enseignement Laïc
 Une grande bobine de 120 m. de film de 9^m/m5 qui a demandé à son réalisateur deux années de travail.

En film 9^m/m5 seulement : une superbobine 250 francs.

Adressez vos souscriptions à BOYAU, à St Médard en Jalles, et écrivez-lui pour tous renseignements.



Radio - Scolaire



Avant toute discussion sur les procédés et la méthode, il est capital de mettre au point les conditions matérielles nécessaires à une bonne émission et, partant, à une bonne réception des heures de radio scolaire.

ÉMISSIONS : Il faut qu'elles soient assurées par un groupe d'émetteurs de façon qu'elles puissent être facilement captées en un point quelconque du pays. A ce sujet, nous sommes au regret de constater que les réclamations aussi diverses que vigoureuses n'ont rien appris à nos dirigeants de la radio scolaire. La radio-scolaire française est organisée pour Paris et ses environs, alors qu'elle devrait l'être, avant tout, pour les écoles éloignées des villes.

RECEPTION : Une liste de postes récepteurs vérifiés et expérimentés par une Commission officielle de techniciens a été arrêtée par le Ministère de l'Éducation Nationale au mois d'août dernier. Mais tous ces postes, certes excellents, sont d'un prix élevé. Comme il est fait pour les achats d'appareils de projections cinématographiques, il faudrait que l'achat d'un poste agréé donne droit à une subvention.

Donc, pour nous résumer sur ces points :

Emission pouvant être reçue facilement dans tout le pays ;

Subventions aux achats de postes récepteurs agréés.

Ces conditions matérielles remplies, nous verrons peu à peu, venir à la radio un grand nombre d'écoles. Peu à peu se formera une pédagogie radio-phonique, si on prend par principe de ne jamais perdre le contact entre services d'émissions et auditeurs : maîtres et élèves.

Pour établir cette collaboration entre émetteurs et récepteurs, pour qu'elle soit fructueuse, un bulletin imprimé est indispensable. Il devrait être hebdomadaire, ses principales rubriques devraient donner les programmes et les horaires exacts des émissions, les textes à radiodiffuser, en un mot tout ce qui paraîtrait indispensable à une bonne préparation de l'heure de radio-scolaire. En sus de cette partie (programmes et textes) des pages seraient réservées aux auditeurs qui exprimeraient librement leurs critiques et leurs suggestions.

Mais sans attendre les résultats d'expériences qui seront longues et délicates, nous pouvons rechercher, dès maintenant, comment la Radio peut s'adapter à ce que l'on est convenu d'appeler « l'École Nouvelle ». Son usage, en effet, peut s'allier aussi bien aux méthodes nouvelles qu'aux méthodes traditionnelles, nous pourrions même dire plutôt à celles-ci qu'à celles-là.

La Radio peut renforcer l'enseignement verbal et dispenser de l'observation directe et personnelle, au lieu de la compléter. Opposés à l'école même aux leçons ex-cathédra faites par l'organe du maître, nous sommes davantage opposés à ces mêmes leçons débitées par un haut-parleur. Mieux vaut encore la leçon du maître avec sa mimique, ses gestes, sa voix, le tableau noir et la craie, que celle de l'invisible speaker. Le problème pédagogique soulevé par la radio, ainsi envisagé, ne peut donc pas être résolu par la radiodiffusion de cours ou de conférences. Ce serait une solution simpliste qui, surtout à l'échelle primaire, n'apporterait rien, ni aux enfants, ni aux éducateurs.

Elle servirait à rajeunir des méthodes aujourd'hui périmées, c'est tout.

Mais nous ne pouvons nous contenter de démolir, il faut bâtir. L'écoute d'une émission radiophonique exige des auditeurs (adultes ou enfants), le silence, le calme, une attention volontaire intense. Les perceptions auditives retiennent peu l'attention. Dans une écoute de radio un seul sens est impressionné — l'ouïe — et par des perceptions qui ne peuvent avoir de rapport avec celles qui impressionnent dans le même temps les autres sens. D'autre part, durant l'écoute les enfants ne peuvent ni remuer, ni parler; c'est la passivité la plus complète. S'isoler du monde extérieur, tendre ses oreilles et son esprit, voilà ce que demande une émission radiophonique. Quoique l'on fasse, une émission radiophonique ne saurait donc se prolonger au-delà de 30 minutes pour nos enfants de 10 à 14 ans, de 15 minutes pour les moins âgés. Mais la Radio scolaire a encore un grave inconvénient: elle ne peut s'adapter à chaque auditoire en particulier, ses émissions ont un caractère très général, nous n'allons plus vers l'individualisation de l'enseignement.

Mais, malgré ces défauts, la Radio a sa place à l'école, elle doit être adaptée aux nécessités de l'école nouvelle.

Et voici donc un schéma d'émissions radiophoniques :

1. — **NOUVELLES SPECIALES AUX ENFANTS** : Les grands faits de la semaine de notre pays et du monde, présentés simplement, en s'attachant surtout aux événements qui pourront, par la pensée, faire participer les enfants à la vie des enfants des autres régions, des autres pays : catastrophes, découvertes, inventions. Une place spéciale sera réservée aux nouvelles sportives et, en particulier, aux grands raids de l'aviation qui pourront être l'occasion de fructueuses initiations géographiques.

2. — **RADIO REPORTAGE FAITS SUR LE VIF**, dont voici quelques sujets : une gare (départ ou arrivée du train), un port (l'arrivée du paquebot ou des bateaux de pêche), l'avion qui prend son vol, le troupeau dans la montagne, le grand magasin, etc., etc...

3. — **EXTRAITS DE NOS CLASSIQUES (COMIQUES, FARCES)**, mais en laissant le soin au maître de commenter et de situer le morceau. Les élèves suivant toujours l'audition sur un texte imprimé.

4. — **CONCERTS ET MORCEAUX DE MUSIQUE POUR ENFANTS**, sans aucun fatras d'explications.

5. — **COLLABORATION DES ENFANTS A L'ENSEIGNEMENT PAR RADIO** non pour leur faire singer au micro la voix de nos vedettes, mais pour qu'ils viennent simplement dire au micro leur vie, leurs occupations, leurs jeux, leurs projets. Combien serait intéressant pour nos élèves d'entendre un petit savoyard ou un petit breton raconter sa vie, décrire sa maison, son costume, ses jeux, son pays.

*
**

Souhaitons, en terminant, que cette question de la Radio-Scolaire soit enfin examinée comme elle le mérite, et que des discussions de la prochaine réunion de Noël du Syndicat National des Instituteurs sortent des propositions pratiques, et souhaitons surtout qu'elle passent rapidement de sur le papier aux antennes d'émission.

A. PAGÈS.

Vous pouvez écouter nos disques C. E. L. à :

PARIS. — MUSEE PEDAGOGIQUE, 29, rue d'Ulm ; OPERA CORNER, 38, av. de l'Opéra ; BURDY, 32, rue de l'Entrepôt.

GRENOBLE. — ARTHAUD, 23, Grand-Rue ; DIDIER et RICHARD, 9, Grand-Rue.

JOIGNY. — BERGER, 7, quai Ragobert.

TOURS. — BOUVIERS, 24, rue Grammont ; GAMBIER, 6, rue Marignan.

SAINT-GAUDENS. — CASTEX, 3, rue Thiers.

VANNES. — COMMELIN, 12, rue de la Monnaie.

NIMES. — COOPERATIVE, 10, Grand-Rue.

CHAMBERY. — DARDEL, 6, rue de Boignes ; SALAMMBO, rue Cl.-Martin.

SABLES-D'OLONNE. — DEVAUX, 23, rue de l'Hôtel-de-Ville.

AMBOISE. — DUPONT, 30, rue Nationale.

TONNERRE. — DURAND, rue de la République.

MONTLUÇON. — Librairie EYBOULET.

ALBI. — FABRE, rue Mariès.

LE PUY. — FOUILLY, 17, place Michelet.

CARCASSONNE. — GALLY, 29, rue G.-Clemenceau ; GILLON, 31, rue Courtejaire.

MONT-DE-MARSAN. — LACOSTE, rue Lesbazeilles.

MOULINS. — MARTIN, 35, rue d'Allier.

BAYONNE. — MEYZENC, 21, rue Bastiat.

AVIGNON. — MONTAGARD, 6, rue Mignard.

LYON. — MAX ORGERET, 24, rue Palais Grillet.

CLERMONT-FERRAND. — Jean LOUIS, 17, rue Saint-Genès.

QUIMPER. — RADIO-ART, 40, rue Kéréon.

COUTANCES. — LE PROVOST, 7, rue Saint-Nicolas.

AUBENAS. — ROUVIERE, 7, faubourg Jean Mathon.

(voir suite page 116).

FONDONS DES GROUPES D'ÉDUCATION NOUVELLE

COMMENT FAIRE NAÎTRE UN NOUVEAU GROUPE

Depuis longtemps, depuis toujours, nous sentons la nécessité d'élargir et d'incorporer l'action de notre Groupe dans le mouvement général d'éducation nouvelle.

L'Association qui répond le mieux à nos besoins et à nos préoccupations est incontestablement le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, dirigé pratiquement par Mlle Flayol et le professeur Wallon.

Nous avons, l'an dernier, obtenu du Groupe Français certaines modifications intérieures et la création d'un petit bulletin qui facilite la création de groupes locaux et départementaux. Une trentaine de ces Groupes ont pris naissance au cours de l'année écoulée et le mouvement continue à un rythme encourageant.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent, nous sommes heureux de publier les directives de camarades qui, les premiers, dans l'Eure-et-Loir, ont tenté une expérience qui a pleinement réussi.

Créons des Groupes d'Éducation Nouvelle !

C. F.

Les camarades désirant « monter » un Groupe d'Éducation Nouvelle doivent d'abord savoir ce qu'ils veulent faire... et, par conséquent, se documenter. « L'Éducateur Prolétaire » se met à leur disposition.

Il s'agit non pas de créer un groupement comprenant seulement de hautes personnalités et restant sur le plan idéologique. Nos groupes doivent avoir un double but :

- 1° IDEOLOGIQUE et EDUCATIF ;
- 2° PRATIQUE et COOPERATIF.

Ils seront des groupes de travailleurs au service de l'enseignement populaire. Ils comprendront des maîtres des divers degrés d'enseignement (pour cette raison, ils devront rester absolument indépendants, tout en entretenant d'amicales relations avec les sections départementales du Syndicat des Instituteurs et les commissions pédagogiques ainsi qu'avec les Fédérations ou œuvres laïques pouvant exister dans le département).

Les groupes dépendront seulement directement du Groupe Français d'Éducation Nouvelle et de la Coopérative de l'Enseignement laïc (dont ils seront les filiales). Je reviendrai d'ailleurs sur ces questions.

Il est presque évident que les promoteurs

des nouveaux groupes rencontreront quelquefois l'indifférence — voire l'hostilité sourde ou avouée — des « gens en place » ou des groupements divers déjà constitués (et fonctionnant plus ou moins). Nous avons connu cela en Eure-et-Loir et ne le cachons pas.

POURQUOI UN NOUVEAU GROUPE ?

vous demandera-t-on. Et les uns ou les autres chercheront à vous détourner de votre but en vous promettant tout et tout... SANS SAVOIR, bien entendu, CE QUE VOUS DESIREZ ET CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE !

Evidemment, la période actuelle est très favorable au mouvement d'Education Nouvelle et nous souhaitons aux camarades d'avoir moins de mal que nous en avons eu sous Anatole ou Mallarmé, tous deux de célèbre mémoire !

A l'œuvre, donc, camarades, et bon courage !

P. VIGUEUR,

secrétaire du Groupe d'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir.

■

NOTES PRATIQUES

1° Réunir d'abord quelques camarades (5 ou 6 suffisent) connus comme pratiquant l'Education Nouvelle. (Demandez à Freinet la liste des imprimeurs du département, si vous ne les connaissez pas tous. Ce sont surtout ceux qui vous aideront activement, sollicitez aussi ceux qui utilisent le phono et le cinéma).

2° Constituer un bureau provisoire.

3° Etudier les statuts à proposer plus tard.

4° Entreprendre la propagande :

a) par circulaires aux camarades connus comme sympathisants et à tous les jeunes ;
b) par la presse corporative (Bulletins du S.N. et Bulletins des Jeunes) et régionale (journaux amis... et parfois ennemis qui accueillent les communiqués, à condition qu'ils ne les déforment pas) ;

c) Dans les réunions cantonales, assemblées générales du syndicat, lors des réunions d'Auberges de Jeunesse, de Faucons Rouges, de Pionniers, des Amicales laïques, etc...

Ne pas borner la propagande aux milieux de l'enseignement, mais l'étendre à tous les milieux et, plus spécialement, chez les ouvriers. Souvenez-vous que les parents d'élèves ont, eux aussi, leur rôle à jouer. Amenons-les peu à peu à plus de compréhension.

Cet important travail de propagande peut être entrepris au nom du Groupe départemental d'Education Nouvelle, avant même que vous soyez constitués officiellement.

COMMENCEZ DONC DES MAINTENANT !

Voici un modèle de tract qui porte généralement bien, et qui répondra admirablement à vos détracteurs. Inspirez-vous-en, faites-le imprimer ou tirer au Ronéo, ou au Nardigraphe, répandez-le.

Et songez toujours à la PRESSE.

■

QU'EST-CE QUE LE GROUPE D'EDUCATION NOUVELLE ?

LE GROUPE D'EDUCATION NOUVELLE

s'adresse aux maîtres désireux d'utiliser le disque, la radio, la projection fixe, l'imprimerie, le cinéma, etc., soit à l'école soit dans les œuvres post-scolaires. Il s'adresse également à tous les maîtres qui s'intéressent au mouvement d'Education Nouvelle en général même s'ils ne peuvent actuellement en pratiquer les méthodes.

Le Groupe a pour objets :

L'étude des problèmes concernant les réformes à apporter à l'éducation, à l'instruction ;
La recherche des solutions qu'ils comportent ;

La propagande constante auprès des autorités, du personnel enseignant, des familles et en général de tous les milieux s'intéressant à ces problèmes en vue d'une amélioration des méthodes d'enseignement actuelles.

— Le Groupe ne se contentera pas de prêcher, il agira. Il sera un organisme d'entraide pédagogique, une véritable coopérative avec de multiples services :

1° Un service de location de DISQUES et de FILMS Pathé-Baby pour les classes ou Amicales ;

2° Un service d'Imprimerie à l'école, avec prêt de matériel aux adhérents ;

3° Un service d'Echanges Interscholaires, national (lettres, imprimés, dessins) ; et international (lettres) par l'Espéranto ;

4° Un service de Travaux manuels enfantins (raphia, osier).

— Le Groupe sera placé sous le patronage d'honneur des autorités.

Le Conseil d'administration, désigné par l'Assemblée générale, ne pourra être composé que de maîtres des divers ordres d'enseignement public, membres actifs.

P.S. — Dans le prochain E.P., je traiterai des formalités officielles... ou officieuses à accomplir en vue de la constitution régulière d'un Groupe départemental.

Ci-après : statuts du Groupe d'Eure-et-Loir :

GROUPE D'EDUCATION NOUVELLE d'Eure-et-Loir

Discothèque et Cinémathèque 9, 5 circulantes
Imprimerie à l'Ecole

Article premier. — A dater du 1^{er} mars 1935, il est formé sous le couvert de la loi du 1^{er} juillet

let 1901, une société dite : « Groupe d'Education nouvelle d'Eure-et-Loir ». (Cinémathèque et disothèque circulantes). Société d'Education populaire, dont le siège est à Chartres, bibliothèque pédagogique, Ecole du boulevard Chasles. — La durée de la société est illimitée.

Art. 2. — La société a pour buts :

a) de diffuser l'utilisation à l'Ecole des appareils de projection fixe, du cinéma, du phonographe, de la radio, de l'imprimerie ;

b) de travailler au perfectionnement et à la mise au point des diverses techniques éducatives.

Pour cela, la société se propose :

a) de permettre à ses adhérents de louer ou d'acheter aux meilleures conditions tous appareils ou pièces détachées, films, disques, matériel d'imprimerie, etc. ;

b) de faciliter l'emploi de ces appareils au cours des leçons ou séances récréatives par l'édition de films ou de disques ; l'élaboration de programmes, l'établissement de livrets, l'impression et l'échange de journaux scolaires ;

c) de favoriser la création et le développement des Coopératives scolaires ;

d) d'adhérer à la Coopérative de l'Enseignement laïc et au Groupe Français d'Education Nouvelle ;

e) de provoquer des réunions éducatives entre les adhérents et d'élaborer des « journées pédagogiques » avec le concours de conférenciers de l'Ecole Nouvelle. Ces séances seraient accompagnées d'expositions de matériel et suivies de démonstrations.

Art. 3. — « Le Groupe d'Education nouvelle d'Eure-et-Loir » est placé sous le patronage d'un comité d'honneur formé de :

M. l'Inspecteur d'Académie, de M. l'Inspecteur primaire de Chartres, de M. le Président de la Fédération des Amicales laïques d'Eure-et-Loir.

Art. 4. — La société est administrée par un Conseil d'administration de membres exclusivement choisis parmi les membres actifs.

Art. 5. — La société se compose de *membres actifs* (membres de l'Enseignement et collectivités), qui verseront :

1° Une cotisation annuelle de 15 francs ;

2° Une mise de fonds initiale de 50 francs pour l'une des sections projection ou radio-phonos ;

3° Une mise de fonds initiale de 25 francs pour la section imprimerie, échanges.

Membres de soutien : personnes versant 5 fr. par an.

Membres fondateurs : personnes ou collectivités versant au moins 50 fr. par an ;

Membres honoraires : personnes ou collectivités versant au moins 10 fr. par an.

Art. 6. — On cesse de faire partie de la société par :

1° Démission ou refus de payer la cotisation ;

2° Par exclusion prononcée par le Conseil d'administration et ratifiée par l'assemblée générale.

Art. 7. — Une assemblée générale a lieu tous les ans en un lieu désigné par le Conseil d'administration, en juillet.

Les membres fondateurs et les membres actifs forment cette assemblée.

Art. 8. — Le Conseil d'administration est élu chaque année par l'assemblée générale ; ses membres sont rééligibles.

Art. 9. — Le Conseil d'administration choisit, dans son sein, un président, un vice-président, un secrétaire général, un secrétaire-trésorier et quatre membres. Ces fonctions sont gratuites.

Art. 10. — Le Conseil d'administration gère la société. Il se réunit au moins une fois par trimestre ; il établit, modifie le règlement intérieur de chaque section. (Projection, radio-phonos, imprimerie, échanges). Ces règlements sont soumis à l'approbation de l'assemblée générale.

Art. 11. — RESSOURCES. Elles sont constituées par les mises de fonds, cotisations, dons, subventions, locations de disques, de films ou d'appareils.

Art. 12. — DEPENSES : 1° achat de films, disques, matériel, entretien et location.

2° Frais de bureau, prix des abonnements, éditions de fiches, catalogues, livrets explicatifs, etc.

3° Constitution d'un fonds de réserves.

Art. 13. — L'assemblée générale ne peut modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres actifs inscrits.

Art. 14. — Dissolution. La société ne peut être dissoute qu'en assemblée générale et à la majorité des deux tiers des membres actifs inscrits.

L'assemblée générale nomme alors une commission de trois membres chargés de cette liquidation. Elle dresse le passif et l'actif de la société et répartit l'excédent à une œuvre laïque (Pupilles de l'Ecole Publique, etc...).



Le camarade belge F. Massaux, instituteur au 4^e degré, à Wanfercie-Baulet, apprend incidemment que des revues mensuelles de collègues français qui lui étaient destinées sont retournées avec la mention « adresse incomplète ». Les collègues français, dont nous ignorons le nom, veulent-ils bien envoyer de nouveau leurs revues portant l'adresse ainsi libellée : Fern. Massaux, instituteur communal à Wanfercie-Baulet (Belgique).

- NATURISME -

Le stockage des matières alimentaires doit nous être suspect

L'industrie alimentaire semble à première vue avoir acquis une perfection inégalée à ce jour. Le frigorifique paraît conserver les denrées les plus fragiles, les viandes les plus délicates, les pâtisseries les plus légères. On mûrit le fruit vert; on arrête l'évolution du fruit mûr; on assèche, on pulvérise, on concentre toute matière comestible, de la viande au lait, des céréales aux fruits. L'autoclave n'a plus de secrets pour la conservation de toutes denrées comestibles: les flageolets, la choucroute et jusqu'aux pâtes alimentaires sont mis en boîte, prêts à être consommés, garnis de la saucisse dodue, enroulée en leur profondeur saumâtre... Les fruits les plus riches mijotent dans des sirops de sucre ou de saccharine et les biscottes les plus friables peuvent se conserver des années entières rivalisant avec le gruyère qui, dit-on, peut durer la vie d'un homme...

Chef d'œuvre du produit alimentaire industriel, le pain se fait de plus en plus léger, de plus en plus blanc et doré. Qui dira la malaisance d'un tel produit consommé en excès, servi sur toutes les tables et mangé en quantités impressionnantes par les gens du peuple ?

Les trusteurs du blé jettent sur les marchés les blés les plus suspects, conservés dans des silcs humides, dénaturés par des substances toxiques, reblanchis aux gaz délétères. Les grands minotiers ont certainement gagné la palme des « tripatouillages » dans le commerce des farines. Il faut avoir reçu les confidences d'ouvriers minotiers pour savoir combien peut être dangereuse à la santé la farine impondérable et blanche jetée sur les marchés. Si l'on ajoute à ces dangers les méfaits des procédés modernes de panification, l'on comprendra pourquoi la race humaine s'abatardit dans de si impressionnantes proportions.

En apparence, il semble que l'industrie alimentaire qui stocke les produits, les répartit à la surface du globe jusqu'aux coins les plus inaccessibles des pôles, qui les livre à domicile, les sélectionne et les ordonne en

colis « scientifiquement » composés, il semble que l'industrie alimentaire si ingénieuse à servir le client et à favoriser sa gourmandise, soit un avantage incontestable. Avantage de temps certes, car il est plus pratique de consommer des tripes en boîtes que de les cuire à la maison (songez donc, 6 heures de cuisson!) et pas plus cher bien souvent et mieux présenté et plus relevé en épices...

Mais comme ombre à ces avantages, l'avitaminose et ses formes diverses, dont le cancer est certainement la forme la plus horribile. Nous n'hésitons pas à dire très haut, que le plus grand danger de l'alimentation actuelle vient des procédés techniques qui en assurent la conservation et la vente et que c'est un crime d'imposer à l'enfant un aliment toxique qui prépare en son organisme la déchéance callulaire.

Il faut comprendre, en effet, que pour conserver un aliment naturel, il faut le soustraire à la fermentation vers laquelle il tend, c'est-à-dire, il faut dénaturer cet aliment, en détruire le pouvoir de vie. Or c'était justement en égard de ce pouvoir de vie que l'aliment nous était salubre et qu'instinctivement nous l'avions choisi. A ce potentiel de vie, l'industrie a substitué le toxique qui arrête le rancissement des graisses, qui inhibe la fermentation des sucres, et dénature l'albumine des aliments azotés.

L'industrie alimentaire toute entière repose sur l'usage du toxique et quel toxique !

Consultez le « grand annuaire industriel » rayon de l'Alimentation et vous aurez un modeste aperçu des trafics et fraudes qui se commettent ouvertement à l'écart de la loi.

Il nous suffira de relever les titres de quelques produits très franchement appelés « produits pour industrie alimentaire », p. 258-2.

- Glucose cristal massé de fécule pour industrie alimentaire.
- Albumine d'œufs.
- Colles comestibles et gélatines pour gelées.
- Vaseline pour graissage des moules de confiserie.
- Gomme arabique pour industrie alimentaire.

— Nitrate de potasse pour industrie alimentaire.

— Caséine industrielle.

Les essences ont un relief de tout premier plan. Elles sont innombrables :

— Essences ARTIFICIELLES, produits de chimie organique pour limonades, sirops et confiseries...

— Essences de café, thé, menthe, cacao, rhum, amandes amères, etc..

— Vaniline, éthylvaniline pour confiseurs...

— Anhydride sulfureux pour conservation des produits alimentaires.

Les colorants semblent de même d'un excellent rapport; on les mentionne sans réticence :

— Colorants végétaux, organiques, minéraux

— Colorant jaune végétal.

— Extrait de grenadine, pure COCHENILLE.

— Colorants pour bières, cidres, vinaigres.

— Carmins pour sirops, boissons, confiserie.

— Acide carminique.

— Carminite de soude.

— Colorants pour bouillons, potages.

— Colorants pour beurres et fromages.

Passons sur les produits spécialement destinés à l'industrie du vin et redisons aux mères de familles :

Devenez conscientes de vos devoirs vis à vis de l'enfant que vous avez créé. Le bonbon, le biscuit, le gâteau que vous avez tant de joie à lui offrir attente à sa vie et prépare sa misère physiologique et mentale.

On ne manque pas de faire valoir que l'autoclave et le frigo sont, dans ce domaine, moins dangereux que les préparations industrielles courantes (1). Il ne faut pourtant pas oublier que le scorbut, la pelagie, le béri-béri sont des maladies caractéristiques de l'usage des conserves et que les empoisonnements provoqués par les denrées congelées ne se comptent plus. Le frigo, tout comme l'autoclave modifie et détruit la cellule vivante parce qu'il la plonge dans un milieu extrême qui décharge son potentiel de vie.

C'est parce que l'homme omnivore a voulu manger de tout, sous toutes les latitudes et en toutes saisons de l'année qu'il se doit d'accepter des aliments de valeur alimentaire non seulement diminuée mais qui plus est, d'aliments toxiques destructeurs de santé et de vie.

E. FREINET.

(1) En réalité, la malfaisance de l'une s'ajoute à la malfaisance des autres car les sucres, les colorants, les produits chimiques divers entrent dans toutes les conserves alimentaires en boîtes.

Vous pouvez écouter nos disques C. E. L. à :

(suite de la page 112)

CAGNES-SUR-MER. — TABOUREL, 3, avenue Renoir.

Pour la Corse :

AJACCIO. — Messageries HACHETTE, place des Palmiers.

Pour le Maroc :

MEKNES. — TURPIN, libraire, avenue de la République.

Pour l'Algérie :

LA CALLE (départ. de Constantine). — LA CARAVANE, librairie ambulante.

Pour l'Indochine :

HANOI. — UNION COMMERCIALE INDOCHINOISE ET AFRICAINE.

En Belgique :

BRUXELLES. — MUSEE SCOLAIRE NATIONAL.

Au Congo Belge :

MUSEE SCOLAIRE DE LA COLONIE.

MA PETITE SCENE

Tous ceux qui s'occupent d'éducation artistique populaire laïque, instituteurs, écoles, amicales, sociétés artistiques d'amateurs, etc., doivent lire cette intéressante revue théâtrale et musicale de l'amateurisme, qui compte parmi ses collaborateurs les auteurs les plus goûtés. Ils y trouveront les œuvres les plus diverses : pièce, chants, ballets, etc. leur permettant de composer d'attrayants programmes, ainsi que des conseils techniques et des renseignements susceptibles de les intéresser.

Le numéro : 3 fr. Abonnement 22 fr. par an. Collection 1936 (10 numéros), en spécimen, 12 fr., en se recommandant de l'E.P. — « Ma Petite Scène », 32, rue de l'Entrepôt, Paris. C.C. 1946-99 Paris.

SOUSCRIPTION

Total des versements précédents : 1895 fr.

Jolivet, instituteur, Louchy (Allier), 100 fr. ;

M. et Mme Guet, instituteurs, Saint-Plaisir (Allier), 200 fr. ; anonyme, 20 fr.

Total : 2.215 francs.



REVUES

Conférencià, N° du 15 Octobre :

Un camarade nous communique une intéressante conférence de Louis Gillet (de l'Académie) su : *Vocations d'enfants* (de Raphaël aux Réalistes).

préambule qui marque la découverte de ces vingt dernières années : *Tous les enfants dessinent* :

Le dessin est naturel : c'est une activité spontanée, organique comme le chant et la langage; il entre dans la somme de mouvements qui expriment la vie de l'enfance, comme le jeu, le saut, le cri, le don de fabulation, comme de courir et de danser; c'est une des innombrables fonctions par où déborde, dans cet âge heureux, l'excès, le trop-plein de l'existence. L'art n'est pas quelque chose d'acquis; c'est une donnée primitive. L'homme est un animal qui naît dessinateur. Il est stupéfié qu'on ait mis tant de temps à s'en apercevoir.

» En réalité, l'enfant dessine comme l'oiseau gazouille, et ce qu'il dit ainsi n'a de rapports qu'avec son petit être enfantin. C'est un exercice spontané, une fonction biologique analogue à d'autres gestes instinctifs qui traduisent certains rythmes de la vie. Vous seriez étonnés de tout ce qu'on peut trouver dans ces traits, pareils à ceux de la mer, que le vent trace sur le sabel de la plage. »

L'auteur signale également les réalisations actuelles d'expression libre des enfants et notamment les journaux scolaires. Mais il cite comme très connu : *l'Oiseau Bleu* qui n'eût que quelques numéros et qui a disparu depuis plus de dix ans et ne connaît pas *La Gerbe* qui a publié au total, avec *Enfantines*, plus de deux cents fascicules qu'on ventera un jour comme les témoins essentiels de cette révélation: l'enfant sait s'exprimer par la plume, le crayon et le pinceau.

Mais l'auteur se trompe lorsqu'il affirme que

l'adolescent ne bénéficie pas de ces dons, que, au-delà de 12 et 13 ans, il ne s'intéresse plus à cette réalisation.

En a-t-on fait quelque part l'expérience ? A-t-on laissé des enfants s'éduquer en prenant pour base leurs réalisations, nous ne disons pas avec ces réalisations exclusivement, mais en accrochant à leur intérêt et à leur vie tout l'effort scolaire et social ?

Le jour où cette expérience sera poursuivie loyalement comme nous avons mené le nôtre, on verra qu'une culture nouvelle peut naître... Mais il y aura des luttes tragiques à mener contre la scolastique et contre les professeurs.

C. F.

QUE D'ARGENT GASPILLE !...

C'est le titre mis en haut de la page d'un Bulletin officiel que nous communiquons un camarade et dans lequel on annonce la parution d'un recueil : *Les meilleures rédactions de Français au C.E.P.E. en 1937*, recueillies par J. Vuilherme et Layé, inspecteur d'Académie, avec une lettre-préface de M. Charléty, recteur honoraire de l'Académie de Paris.

Jamais conditions ne sauraient être plus déplorablement pour la rédaction originale : sujet imposé, fatigue, désir de réussir, impossibilité de s'abandonner au lyrisme et à l'expression sincère... Du travail scolastique s'il en fût.

Argent gaspillé, en effet... Et après on dira encore que les enfants n'ont pas de talent !

L'Imprimerie à l'Ecole n° 3 (Paudure par Braine-l'Alleud (Belgique)).

Continue à paraître sur 4 pages avec une reproduction de la préface que Freinet a écrite pour la première brochure d'E.N.P., des renseignements sur les échanges, sur la vie nouvelle avec l'imprimerie, des conseils pratiques.

Incontestablement, cette revue contribue à diffuser davantage encore en Belgique notre matériel et nos techniques. — C. F.

Esprit, n° 62, du 1^{er} novembre 1937 :

Un intéressant article de B. Charbonneau sur : *La fabrication des bons élèves*.

« C'est dans la mesure où l'instruction actuelle est, pour des raisons variant avec chaque enfant, un travail forcé, qu'elle surmène les élèves. »

« Constatation vexante : Le bahut est une prison dont nous sommes les garde-chiourmes. La réforme urgente, ce n'est pas l'enseignement du grec ou du latin, c'est la transformation du sort du pensionnaire. »

Dans la partie constructive de l'article, l'auteur réclame avec nous l'organisation du travail

pratique des enfants ; il veut détrôner la leçon, le cours, au profit de l'activité enfantine avec la collaboration de répétiteurs jeunes et hardis ; il désire fonder sur la vie et le travail la culture nouvelle.

Dans le secondaire plus encore que dans le primaire, il y a tout à faire dans ce sens. A l'occasion des loisirs dirigés un heureux éveil se manifeste. Souhaitons qu'il ne soit pas à nouveau asservi à la scolastique.

Dans le même numéro, une contribution précieuse de J. Lefrancq à la question des classes d'orientation. — C. F.

L I V R I E S

Maurice CARITE : *Le sort de l'enfance arriérée.*

Des campagnes de presse périodiques, chaque fois qu'un nouveau scandale agite l'opinion publique, font que la question des enfants arriérés est l'une des grandes questions de l'heure et cela nous vaut un certain nombre de publications qu'il est de notre devoir de signaler.

Hélas ! campagnes de presse et livres n'ont pas l'air de vouloir faire avancer rapidement le problème pratique. Mmes Brunswick et Lacore, peut-être parce qu'elles étaient femmes, avaient pris à cœur de réaliser quelque chose dans ce sens. Le manque de crédit aidant, on est, certes, loin de donner à la France la place qui lui reviendrait dans cette œuvre de sauvetage.

Maurice Carite publie ici un examen complet de la question. D'abord un court historique des solutions préconisées ou réalisées depuis cent ans. Il indique donc les raisons humanitaires, égoïstes, pédagogiques et sociales qui militent en faveur de la récupération des arriérés ; il rappelle les avantages pédagogiques qui nous ont valu les expériences avec les anormaux puis il indique en détail les quelques œuvres qui, à côté des réalisations gouvernementales s'occupent de l'enfance anormale.

Malgré le geste esquissé il y a six mois par le gouvernement, le problème reste encore entier. Les chiffres, là, ont toute leur éloquence :

Regards au-delà de nos frontières :

Nous rééduquons en France environ 2.000 enfants, nous n'avons pas 200 instituteurs spécialisés. Ces chiffres éloquents par eux-mêmes sont humiliants quand on les compare à ce qui se fait à l'étranger, et encore les chiffres que nous possédons datent-ils de quelques années !

L'Allemagne a abandonné le système des classes annexes pour ne garder que les écoles autonomes. Elle en a, dans 699 villes, 1.000 qui

groupent 4.066 classes dans lesquelles plus de 4.000 instituteurs rééduquent 72.000 élèves. Et je ne parle pas des 10.000 élèves qui fréquentent les classes post-scolaires spéciales, dans 147 villes, ni de ceux qui vont dans les classes enfantines réservées aux débiles.

La Hollande possède 67 écoles spéciales dont 54 internats avec 424 professeurs pour 6.400 élèves.

Les Etats-Unis n'ont pas moins de 47 internats recevant 26.770 élèves, des externats autonomes et des classes annexées aux écoles publiques pour 70.000 arriérés, 2.472 maîtres sont répartis dans 430 villes.

La Russie possède 35 internats, 45 externats autonomes, 400 classes annexées et 200 groupes libres avec 1.200 maîtres spécialisés pour une population d'environ 300.000 arriérés.

La Suisse a 36 internats et 200 classes spéciales.

La Tchécoslovaquie qui n'avait que 4 classes en 1907 en a maintenant plus de 160.

Et la Belgique apparaît comme le pays où la rééducation des enfants arriérés a été organisée le plus méthodiquement.

Si l'on veut un autre moyen de comparaison, ces lignes du docteur Roubinovitch, dans la Psychologie et la Vie (octobre 1930) en fournissent un : « J'ai feuilleté dernièrement l'annuaire actuel renfermant la liste des organisations et du personnel de l'enseignement consacré aux enfants anormaux dans les pays de langue allemande, le livre comprend 190 pages de texte serré : 156 pages énumèrent les établissements d'Allemagne, 17 ceux d'Autriche, 9 ceux de la Suisse. Si nous voulions faire un relevé analogue pour la France, trois pages suffiraient. »

Il faut que ce scandale prenne fin. Pour cela, le vote de crédits est indispensable. Il permettra une organisation rationnelle, qui sera un pas méritoire, puisqu'elle permettra l'intégration dans la vie sociale de milliers d'individus qui deviennent aujourd'hui de dangereux déchets. — C. F.

Henriette HOFFER : *L'enfance déficiente.* Ed. Jacques Vautrain, Paris.

Nous signalons, ici, en plus des deux livres précédents, celui de la doctoresse Hoffer, qui nous paraît apporter des renseignements pédagogiques susceptibles de compléter les deux livres précédents.

Dr Th. SIMON : *Cinq nouvelles conférences sur la pédagogie des enfants arriérés.* Groupe d'Etudes, Bellan-Binet.

Le docteur Th. Simon donne ici une longue conférence sur l'assistance aux enfants anormaux du point de vue de l'organisation officielle et privée.

Une intéressante conférence de M. Chevais sur le chant et les anormaux.

Mais dans l'ensemble, la pédagogie des anormaux semble piétiner, puisqu'elle ne sait pas abandonner la scolastique et partir hardiment vers la mise au point de nouvelles réalisations, c'est ce qui nous vaut la conclusion assez pessimiste du docteur Th. Simon :

« Nous ne pouvons cependant pas dissimuler que bien des problèmes persistent... Puis tout de même, lorsque nous nous demandions ce que les enfants avaient pu apprendre de la leçon qui leur avait été faite, nous éprouvions à répondre un embarras très net et nous interrogions-nous sur ce qu'il aurait vraiment fallu faire, notre embarras croissait jusqu'à la confusion, tant notre connaissance de l'enfance anormale et des conditions nécessaires à son développement intellectuel nous sont encore peu connues.

» Continuons donc à travailler. » — C. F.



P. MALTE, L. MOUILLESEUX et CLERMONT-TONNERRE: *Le manifeste paysan*, essai d'une doctrine humaniste appliquée à l'Agriculture. Editions Baudinière, Paris.

Nous ne ferons pas ici la critique de ce livre. Nous nous contenterons de signaler comment les auteurs jugent et apprécient le mouvement des congés payés et des 40 heures. Cela nous fera mieux comprendre la nécessité d'étendre aux enfants les avantages de cette révolution :

« Le syndicalisme est la clef de voûte du monde de demain. Il est à la révolution sociale, ce que le suffrage universel fut à la République ; son moyen immédiat.

» La France future sera ce que le Syndicalisme la fera.

» Depuis juin 1936, l'avènement du syndicalisme est définitif. Avant cette date, l'ouvrier vivait sous le régime de la liberté du travail, dogme faux, au nom duquel on trafiquait de son labeur, comme d'une marchandise. Le patron pouvait, à son seul gré, jeter sur le pavé l'ouvrier isolé. En toutes circonstances, celui-ci se trouvait désarmé devant la toute puissance incontrôlée du patronat.

» Depuis juin, l'ouvrier bénéficie de contrats collectifs. Entre son employeur et lui, existe désormais une charte de travail, il est protégé dans ses salaires, dans sa dignité, dans sa stabilité sociale.

» L'instauration de ce nouveau régime constitue une Révolution. »

La nouvelle Allemagne dans son nouveau manuel scolaire (5 fr.). En dépôt au Syndicat National, 24, rue de l'Université, Paris.

Jamais entreprise aussi méthodique d'abêtissement et de préparation à la Guerre n'a été menée dans aucun pays comme elle a été conduite en Allemagne.

Pour se convaincre que cette affirmation est bien la triste réalité, il suffit de lire les documents apportés dans cette brochure par les instituteurs allemands émigrés.

Dès les syllabaires, la propagande national-socialiste s'insinue lamentablement et, chose plus lamentable encore, une pédagogie qui était autrefois à l'avant-garde mondiale, tourne délibérément le dos aux tendances nouvelles, dont la nécessité cependant a été prouvée par tant de chercheurs.

Pas de lecture globale, pas d'intérêt primordial de l'enfant. Apprentissage de mots inconnus dans le but manifeste « d'habituer déjà les jeunes élèves à la discipline d'une méthode plus sévère que celle qui était en cours dans les années qui suivirent la guerre. »

Au degré primaire, tout concourt à donner aux enfants la formation national-socialiste, lectures nationales-socialistes, information excessive sur le passé et la race allemande et les juifs.

Les livres de calcul eux-mêmes sont imprégnés d'une intensive préparation à la guerre. Nous ne parlerons pas de l'histoire qui est la plus scandaleuse déformation qu'intellectuels aient jamais acceptée et perpétrée pour servir un régime.

Et puis, il y a cette prière au Führer. Les chants de fidélité à Hitler — l'appel à la guerre, toujours les mêmes insanités contre les juifs et l'impudique exaltation des héros du national-socialisme.

Régime abhorré non seulement pour tout le sang qu'il a pu faire couler, mais surtout pour le profond abêtissement d'un peuple au service de la guerre. — C. F.



ARISTOPHANE: *Les Acharniens*, pièce en 3 actes, adaptée par Paul Nyon. E.P.I., Paris.

Rien de nouveau sous le soleil, pas même la façon dont les peuples justifient, préparent et font durer les guerres fratricides.

Ah ! mon poil se hérissé quand je pense à ces hommes ! Leurs lits n'ont pas la forme de nos lits, ils prononcent les « o » comme des « a », ils mangent le lièvre avec des confitures et la salade avec du sucre.

Adaptation hardie mais qui gagne à cette hardiesse une instructive actualité. — C. F.

Manuels Scolaires

Livres pour Enfants

Marcelle VIGNERON : *L'auberge de la Belle Étoile*. Collection Primevère (Bourrelrier).

Le milieu — la zone — qui est le théâtre de la misère et des aventures de Fifrelin déroutera un peu bien des petits lecteurs, surtout les petits campagnards. Mais c'est avec le plus vif intérêt qu'ils suivront le fils de la mère Honorine et sa petite amie Bougnette dans leur lutte contre la misère.

La fin du livre est trop prévue et fait trop conte de fée auprès du réalisme qui anime l'ensemble du récit.

M. FAUTRAD.

Georges LINZE : *Vers le Nord mystérieux*. Éditions Desoer, Liège.

Avec beaucoup de bonheur, Georges Linze a su renouveler le roman d'anticipation scientifique et le mettre à la portée des enfants.

Avec lui, la science moderne et toutes les magnifiques possibilités qu'elle nous offre remplacent la baguette des fées.

Dans ce livre, nous retrouvons les héros de la « Peuplade Inconnue ». Le savant et ses amis partent à la recherche de l'Atlantide puis à la conquête du Pôle. Leurs aventures passionneront les jeunes lecteurs.

En toutes circonstances, Georges Linze sait rester poète. Son récit très moderne, mais simple, est écrit dans une langue impeccable et empreint d'une poésie vive et fraîche.

Quant à la présentation de ce livre, elle est parfaite.

M. FAUTRAD.

G. CROISILLE : *Nouveau cours d'arithmétique. Système métrique. Géométrie. Cours élémentaire*. Imp. Martinet, Paris.

Nous avons signalé en son temps la publication à la même librairie du C.M. Certificat d'études qui, à notre avis, est, avec le livre de Delaunay, un des meilleurs manuels d'arithmétique et un des plus utiles.

Ce livre pour le C.E. se présente avec les mêmes qualités de clarté, de graduation et d'adaptation. Si vous voulez préparer d'excellentes fiches, vous pouvez vous y référer. — C.F. *Cahiers d'enseignement pratique*. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.

N° 24 : Pour bien écrire, de J. Schwar et Richard Berger. Tous nos camarades connaissent la gravure sur lino de Berger. L'auteur s'est évertué ici à donner de beaux modèles d'écriture pour les divers besoins de l'école et de la vie (avec les plumes spéciales).

Nous ne voyons pas, pour la France, l'urgence d'une telle brochure.

N° 25 : *Molière*, par A. Atzenwiller.

Une excellente introduction sur la vie et l'œuvre de Molière, suivie d'extraits des principaux écrits du grand écrivain.

Pourrait être utilisé avec profit si le prix n'en restait trop élevé (5 à 6 fr.). — C. F.

Albums du Père Castor. Librairie Flammarion, Paris.

Les étrennes sont là. Nous recevons un paquet des dernières nouveautés de ces albums dont nous avons dit à maintes reprises le bien que nous pensons, et nous tenons à les signaler au moins sans plus attendre :

— *Quipic le hérisson*. De la même veine et avec la même luxueuse présentation que *Panache l'Écureuil* (9 fr.), *Scaf le Phoque* (8 fr.), *Andersen, la petite sirène* (12 fr.), *La ferme du Père Castor* (12 fr.) et des albums divers de découpage : *Villages de France* (8 fr.), *L'Atelier d'Arlequin* (15 fr.), *Je construis Paris et un original : Panorama du fleuve* (16 fr.).

Parmi la si abondante production pour enfants, les albums du Père Castor occupent incontestablement le premier rang. — C. F.

L'Organisation de l'Enseignement Rural

5^e CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

GENÈVE 1936

(suite)

Mais si beaucoup d'États accordent à tous leurs maîtres un traitement égal à l'intérieur d'une même classe, les E.U. ont des échelles de traitement fort différentes. En 1934, plusieurs instituteurs ruraux ont reçu moins de \$ 300 pour une année scolaire de 8 mois, alors que leurs collègues urbains ont touché \$ 2000. La situation des premiers ressemblait fort à une véritable détresse financière. Aussi idéalement que le maître rural conçoive sa tâche, sa situation matérielle, souvent difficile n'est pas sans influencer sur son attitude, vis à vis de son travail dans un village.

De telles différences tiennent en partie au fait que, dans certains pays on exige des maîtres urbains des diplômes plus élevés et que, parallèlement, les dirigeants tiennent encore pour socialement inférieures les populations campagnardes.

En Irlande, au cas où il manque des institu-

teurs réguliers, on fait appel aux personnes non diplômées que l'on envoie dans les petites écoles, où dans les îles, là où la fréquentation moyenne est inférieure à 15 enfants.

Ap Danemar, les instituteurs ruraux sont nommés par une autorité provinciale; ceux des villes par le Conseil Municipal; les fonctionnaires supérieurs des écoles urbaines, eux, sont nommés... par le Roi.

Logement

Il est bien rare que le logement soit prévu pour l'instituteur, sauf en France, en Italie, en Lettonie et dans quelques autres pays.

Transfert

Question délicate, car on comprend qu'il ne faut point priver la campagne de bons maîtres, ni faire de catégories. L'Allemagne essaie d'enrayer la désertion des villages, et l'Italie exige au moins 2 années consécutives dans le même poste; mais il n'est aucun pays qui s'oppose au passage d'un maître de la campagne à la ville.

Action en faveur de l'éducation rurale Considérations générales

Ainsi qu'il a été dit plus haut, on essaie de retenir le paysan à la terre en dotant les écoles rurales de maîtres spécialisés.

Ailleurs, on crée de plus en plus des écoles secondaires rurales; l'Italie, par l'intermédiaire de l'opera Ballila, chausse et vêt les plus pauvres de ses écoliers. La Prusse, enfin, envoie 31.000 enfants des villes terminer leur scolarité à la campagne, utilisant outre les écoles rurales régulièrement installées, les auberges de la jeunesse.

Facilités accordées aux enfants éloignés de l'école : Ecoles sur rail, instituteurs ambulants, cours par correspondance (surtout pour le secondaire rural), transports à prix réduits, transports gratuits par trains, autobus, bateaux, etc... donnent une idée de l'ingéniosité et de la bonne volonté que manifestent de nombreux Etats à résoudre la question difficile de la fréquentation — chacun lutte contre les éléments, les difficultés géographiques... Les E.U. consacrent, en 1935, la somme totale de \$54.000.000 aux transports.

Cantines scolaires, internats, etc... restaurants scolaires, « verres de lait », bourses, allocations ou indemnités nous sont assez connus en France pour qu'il soit utile d'insister ici encore.

Centralisation des écoles. — Si en Allemagne, en Egypte, en Estonie aucun enfant n'habite à plus de 2 ou 3 km. de l'école en moyenne, il n'en est pas de même dans la grande plaine hongroise où les habitations sont disséminées. L'exemple de centralisation des écoles donné par la Hongrie, est suivi au Japon, dans l'Union Sud-Africaine. Le rapport de l'Angleterre

affirme que l'école centrale est incontestablement populaire chez les enfants, et que les parents, d'abord ennuyés, — par pur patriotisme local, — de la perte d'un instituteur dans leur village ont vite vu leurs craintes dissipées gr ce aux arrangements pris par les autorités, vis à vis des transports confortables et des repas copieux et réguliers.

Le principe national-socialiste allemand exclurait une telle centralisation (si la question se posait) comme contraire à l'attachement de la race au sol. Beaucoup d'autres Etats, pour diverses raisons, ou par indifférence, n'envisagent pour leur compte aucune concentration scolaire rurale.

Pour terminer, il resterait à étudier la question suivante : *œuvres post et péri-scolaires à la campagne.*

L'Australie, le Canada, la Lettonie, l'Angleterre viennent en tête du mouvement avec leurs « clubs de jeunes fermiers », leurs « cercles de jeunes agriculteurs », leurs « cercles de fermières » qui évoluent constamment. Ce mouvement commencé pendant la guerre pour élever la production a subsisté mais s'est donné un but éducatif de plus en plus net: musique, théâtre, danses populaires, travaux pratiques y sont à l'honneur.

L'Inde crée plutôt des chefs sportifs, le Luxembourg et la Pologne des bibliothèques, l'Angleterre des séances radiophoniques, cinématographiques, l'Espagne se lançait dans les missions pédagogiques et préconisait le contact personnel avec les auditeurs populaires.

L'Allemagne se signale, de son côté, par les organisations du régime: Jeunesse hitlérienne, Association des jeunes filles, des femmes allemandes. L'Italie, par son Opera Ballila. Enfin, en France, il faut signaler l'activité de l'atelier-ambulante, qui comprend une équipe de 2 ouvriers instructeurs, se déplaçant pendant la mauvaise saison, et transportant avec soi le matériel nécessaire.

L'atelier séjourne de 4 à 6 semaines dans chaque village et entreprend des travaux de menuisier, de forgeron, de bourelier, de monter et enseigne l'entretien des instruments aratoires.

Nous pourrions, en terminant, souhaiter pour notre pays des équipes spécialisées, connues en Angleterre, qui, à la campagne, développeraient le goût des arts : dramatique, musical, chorégraphique, et se donneraient comme mission l'étude et la remise à la mode du folklore, aujourd'hui trop délaissé.

LALLEMAND (Ch.-Inf.)

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« J. E. G. I. T. N. A. »

RUE DE CHATEAUVEN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Voici les Fêtes de Fin d'Année

UN POSTE DE T. S. F. C. E. L.
Un combiné Radio-Phono C. E. L.
U N P H O N O C. E. L.
vous seront envoyés à l'essai

Demandez conditions, catalogues
et prix :

Coopérative Enseignement Laïc
Rue de Provence

PERPIGNAN



LES DISQUES C. E. L.

sont en vente chez votre libraire,
s'il ne les a pas encore en
magasin, donnez-lui notre adresse



LE DISQUE C. E. L.

avec

textes, musiques et directions
pédagogiques est vendu 20 francs



Une lettre parmi beaucoup

J'ai été particulièrement enchanté d'apprendre et de faire apprendre à mes élèves (classe mixte de 9 à 14 ans), les chants des derniers disques reçus : 204 - 205 - 206. Si cela était possible je voudrais une émission d'une DIZAINE DE DISQUES DE CHANTS SCOLAIRES. Je souscrirai avec plaisir la somme totale dès décision prise.

J'ai bien d'autres disques, trouvés dans le commerce, mais c'est d'une médiocrité !

DAGAND, Aviernoz (Hte-Savoie).

Ensemble RADIO - PHONO

agréé officiellement par le Ministère de l'Éducation Nationale

EN VENTE A LA

COOPERATIVE - RUE DE PROVENCE - PERPIGNAN

Livré à l'essai - Reprise de votre phono ou de votre appareil de T. S. F.
Paiement à crédit

SON PRIX : 2.700 fr., FRANCO PORT ET EMBALLAGE